

Avril 2024

RAPPORT D'ETUDE

Virage : violences conjugales faites aux femmes

Etude sur les violences faites aux
femmes en couple hétérosexuel sur le
territoire de la Guadeloupe

Auteur : Lucie LECAT
Avril 2024

ORSaG

Observatoire Régional de la Santé
de Guadeloupe



Table des matières

Contexte	0
Objectifs	1
Méthodologie	1
L'Enquête VIRAGE DOM	1
Collecte des données en Guadeloupe	1
Analyse statistique	2
Les caractéristiques des femmes victimes de violences conjugales.....	2
Résultats	4
Description de l'échantillon	4
Panorama des violences conjugales et violences faites aux femmes.....	4
Caractéristiques ou situation des femmes victimes de violences conjugales	7
Femmes victimes de violences conjugales : plus jeunes en moyenne	7
Violences conjugales qui fluctuent avec le niveau de diplôme.....	8
Importance de la religion et violences conjugales.....	9
Femmes victimes de violence conjugale et conjoint(e)s violents : impact de la situation professionnelle	9
Revenu et satisfaction autour du revenu en rapport avec les violences conjugales	10
Statut du couple selon les violences conjugales.....	11
Sexualité et entente dans le couple	17
Influence des expériences passées sur la prévalence de violences conjugales	23
Modélisation du Risque de Violence Conjugale : Régressions Logistiques sur les Variables Clés	26
Régression logistique univariée	26
Régression logistique multivariée.....	28
Zoom sur les disputes conjugales, facteur associé aux violences conjugales	29
Analyse univariée.....	29
Analyses multivariées	30
Discussion et conclusion.....	30

Contexte

Le projet d'une nouvelle enquête sur les violences envers les femmes en France hexagonale a abouti à la réalisation de *Virage* (violences et rapports de genre). L'enquête *Virage* a été conduite par l'INED (Institut National d'Etudes Démographiques) en 2015 auprès de 27 000 personnes résidant en France hexagonale pour décrire les violences en termes de rapports de genre, dans différents contextes de la vie quotidienne (travail, couple, famille, espace public et vie entière). Suite à la mobilisation d'une deuxième équipe de l'Ined et la recherche de financements complémentaires, l'enquête fut déclinée en 2018 à La Réunion, en Guadeloupe et en Martinique.

Selon la définition de l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS), « *La violence au sein du couple se réfère quant à elle à tout comportement qui, dans le cadre d'une relation intime (partenaire ou ex-partenaire) cause un préjudice d'ordre physique, sexuel ou psychologique, ce qui inclut l'agression physique, les relations sexuelles sous contrainte, la violence psychologique et tout autre acte de domination* ». La violence est donc un phénomène hétérogène quel que soit l'environnement au sein duquel elle se développe. La violence, définie comme des atteintes à l'intégrité physique et psychique, se décline donc en plusieurs catégories de violence qui se distinguent par leurs formes et le contexte où elles se produisent. Les violences faites aux femmes dans le contexte du couple, regroupent les violences physiques, sexuelles, verbales, psychologiques et économiques qui sont vécues dans une relation de couple à tous âges et qui traduisent un rapport de force ou de domination¹.

En 2018, la préfecture de la Guadeloupe faisait état de 600 plaintes pour violences conjugales enregistrées. Sur les huit premiers mois de l'année, les services de police et de gendarmerie en Guadeloupe déploraient :

- 747 femmes victimes de violences physiques,
- 220 femmes ayant fait l'objet de menaces ou chantages ;
- 1 femme séquestrée ;
- 20 viols sur femmes majeures et 31 viols sur mineures ;
- 11 cas de harcèlements sexuels et autres agressions sexuelles contre des femmes ;
- 4 tentatives d'homicide à l'encontre des femmes.²

Ces chiffres compilés par les forces de l'ordre et reprise dans la synthèse réalisée 2019 par l'Ined, montre la partie visible des violences, soit les violences les plus graves déclarées de manière officielle par les femmes.

Jusqu'en 2018, la Guadeloupe ne disposait pas de données statistiques permettant d'étudier la prévalence et les contextes des violences envers les femmes. Ainsi l'enquête *Virage*, conduite en population générale au moyen d'un questionnaire et d'une méthodologie validée au niveau international, permet de mettre en lumière la prévalence de l'ensemble des violences faites aux femmes au sein du couple, résidant habituellement dans l'archipel de la Guadeloupe.

¹ Maryse Jaspard et l'équipe Enveff, 2001, Nommer et compter les violences envers les femmes : une première enquête nationale, *Population et Sociétés* n°364. <https://www.ined.fr/fr/publications/editions/population-et-societes/nommer-et-compter-les-violences-envers-les-femmes-une-premiere-enquete-nationale-en-france/>

² Stéphanie Condon, Sandrine Dauphin, Justine Dupuis et al., 2019, "Violences envers les femmes dans les espaces publics, au travail et dans les couples en Guadeloupe. Premiers résultats de l'enquête *Virage* dans les Outre-mer". Paris : Ined. <http://hdl.handle.net/20.500.12204/AW-fbjEG8alOCP9YCazD>

Objectifs

L'objectif de l'exploitation des données régionales de l'enquête Virage pour cette thématique est de centrer l'analyse sur les violences vécues par les femmes dans la sphère conjugale au cours des 12 derniers mois dans le but d'approfondir les premiers résultats sur la prévalence des violences subies, ainsi que sur la santé des femmes résidant en Guadeloupe, et sur les facteurs associés au risque de subir ces violences.

Le couple, vu au sens large (relation de couple quel que soit l'âge, la situation ou de sexe), est défini par l'enquête Virage comme une relation déclarée comme durant ou ayant duré au moins 4 mois pendant les 12 derniers mois.³ Ce sont seulement les femmes vivant en couple hétérosexuel ou s'étant séparées d'un conjoint dans les 12 derniers mois qui ont répondu au module de questions sur les actes de violence.

Méthodologie

L'Enquête VIRAGE DOM

Face à une préoccupation croissante liée à l'augmentation des violences interpersonnelles, en particulier à l'égard des femmes, les acteurs associatifs et les élus locaux des départements d'Outre-mer ont exprimé le besoin d'étendre l'enquête Virage à leurs territoires. Suite à une étude de faisabilité menée par l'Ined, l'enquête Virage a été déployée dans les Outre-mer en 2018, sous la supervision de l'Ined, et a couvert trois départements et régions : la Guadeloupe, la Martinique et La Réunion.⁴

Les participants à l'enquête ont été interrogés sur les expériences de violences au travail, dans l'espace public, ainsi que dans le cadre familial et conjugal. L'un des objectifs de l'enquête Virage dans les Outre-mer était de stimuler des recherches au niveau local, et la taille de l'échantillon a été déterminée de manière à permettre, dans la mesure du possible, des analyses régionales.

Le financement de cette enquête au niveau national est assuré par plusieurs organismes, dont le secrétariat d'État chargé de l'Égalité entre les femmes et les hommes et de la lutte contre les discriminations, le ministère des Outre-mer, le ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation, le Comité interministériel de prévention de la délinquance et de la radicalisation, le Commissariat général à l'égalité des territoires, la Caisse nationale des allocations familiales, Santé publique France, la Mission interministérielle de lutte contre les drogues et les conduites addictives, ainsi que la Caisse des dépôts et des consignations. Au niveau territorial, le financement provient de l'Agence régionale de Santé de Guadeloupe, Saint Martin et Saint Barthelemy et de la Caisse d'allocations familiales.

Collecte des données en Guadeloupe

La collecte des données s'est effectuée par téléphone, considérée comme la modalité la plus adaptée pour les enquêtes sur les violences, offrant une confidentialité accrue pour les personnes interrogées. Des enquêtrices/enquêteurs créolophones ont passé le questionnaire de l'enquête. L'échantillon a été constitué à partir de bases de numéros téléphoniques générés de manière aléatoire, comprenant environ 40 % de téléphones fixes et 60 % de portables. La durée moyenne de passation du questionnaire était d'environ 45 minutes.

Afin de ne pas influencer la perception des répondant(e)s quant à ce qui peut être considéré comme de la violence, et pour protéger les personnes enquêtées, l'enquête a été présentée comme une étude sur les modes de vie, la santé et la sécurité, et les termes "violent" ou "violence" n'ont pas été employés dans le questionnaire. À la place, des faits et des actes spécifiques tels que insultes, menaces, agressions verbales,

³ https://viragedom.site.ined.fr/fichier/s_rubrique/28947/virage_dom_guadeloupe.fr.pdf

⁴ <https://viragedom.site.ined.fr/>

chantage ou pressions psychologiques, agressions physiques, pratiques et relations sexuelles imposées ont été énoncés pour chaque espace.

La collecte des données en Guadeloupe s'est déroulée du 22 janvier au 13 décembre 2018, réalisée par Ipsos Outre-mer. Au total, 2 809 questionnaires ont été recueillis (2 014 femmes et 795 hommes), constituant un échantillon représentatif des personnes de chaque sexe âgé de 20 à 69 ans. Des coefficients de redressement ont été appliqués pour améliorer la représentativité de l'échantillon, aligné sur la structure de la population guadeloupéenne issue du recensement de 2015. Les résultats présentés sont pondérés.⁵

Analyse statistique

Pour l'analyse des données, les chiffres portent uniquement sur les femmes hétérosexuelles en couple au cours des 12 derniers mois précédant l'enquête. Nous avons réalisé une analyse statistique pondérée et redressée, à l'aide du logiciel R studio. A partir de cette population cible et de sous-ensembles (séparées, non séparées, avec enfant, victimes dans l'enfance...), l'analyse tend à définir un profil de femme victimes.

La plupart des variables est d'ordre qualitative. Elles sont résumées par des pourcentages calculés en fonction des différents échantillons pris en compte. Les résultats présentés, et testés à l'aide des tests adaptés (Chi2, Student ou Wilcoxon) avec une p-value inférieure à 5%, sont considérés comme statistiquement significatifs. Le traitement de ces données consiste en une analyse statistique descriptive univariée et multivariée pour décrire la fréquence des violences déclarées et sur les caractéristiques des femmes victimes ou non. Les modèles multivariés ont été sélectionnés par vérifications ascendantes et descendantes ou via une comparaison des critères d'Information d'Akaike. Afin de faciliter l'analyse et d'observer d'éventuels liens significatifs entre les variables, un formatage de la base de données et la création de variables binaires ont été nécessaires.

Pour les différentes caractéristiques qui ont été étudiées, nous avons choisi de les étudier en fonction de l'Indicateur Global de **Violence conjugale (IGVC)**, l'Indicateur Global de Violence Conjugale avec Atteinte Psychologique (IVAP), et l'Indicateur Global de Violence Physique (IVCP). Les indicateurs ont été produits par l'équipe de l'Ined et mis à disposition de l'ORSAG. Dans le cadre de l'étude des violences psychologiques, seules les violences répétées (réponses « Oui, plusieurs fois ») sont prises en compte et présentées. Pour l'analyse des violences psychologiques, nous n'avions pas à disposition l'indicateur construit par l'Ined. L'ORSAG a donc recréer un indicateur pour les violences psychologiques répétées en calquant la construction de ce dernier à celle proposée par l'Ined.

Pour la réalisation du profil des femmes atteintes de violences conjugales, ont été analysées les caractéristiques personnelles, du couple et socio-démographiques des femmes. Pour l'ensemble de l'analyse, nous avons choisi de montrer les résultats uniquement lorsque les effectifs étaient supérieurs ou égaux à 10 personnes, dans la catégorie étudiée. L'étude des violences conjugales sur le territoire guadeloupéen a été réalisée en créant plusieurs indicateurs. Pour l'élaboration de ces indicateurs, nous nous sommes basés sur les variables construites par l'équipe de l'INED et par les collègues de l'Observatoire Régional de la Réunion afin d'obtenir des données comparables entre les différents territoires étudiés.

Les caractéristiques des femmes victimes de violences conjugales

En 2020, la Guadeloupe comptait 207 680 femmes, parmi lesquelles 117 782 étaient âgées de 20 à 64 ans, représentant ainsi 57 % de la population générale de l'île. Au-delà de ces statistiques démographiques, il est

⁵ Stéphanie Condon, Sandrine Dauphin, Justine Dupuis et al., 2019, "Violences envers les femmes dans les espaces publics, au travail et dans les couples en Guadeloupe. Premiers résultats de l'enquête Virage dans les Outre-mer". Paris : Ined.

<http://hdl.handle.net/20.500.12204/AW-fbjEG8alOCP9YCazD>

essentiel d'explorer de manière approfondie les réalités vécues par les femmes guadeloupéennes, notamment en ce qui concerne les violences conjugales. Cette analyse se propose d'examiner les caractéristiques des femmes victimes de violences conjugales dans la région, mettant en lumière les défis auxquels elles sont confrontées. Dans la synthèse d'Elisabeth Brown sur les résultats de l'étude Enveff⁶, des caractéristiques spécifiques ont été mises en avant face au fait de violences conjugales. En parallèle, il est pertinent d'examiner les particularités de la Martinique et de la Réunion, puis de relier ces éléments à ceux identifiés dans ladite analyse, afin de mieux comprendre les dynamiques similaires ou distinctes pouvant exister en Guadeloupe.

Dans ce contexte, les premiers résultats de l'enquête "Virage Outre-mer" produits par l'équipe de l'Institut National d'Études Démographiques (INED), et puis le rapport d'analyse de l'Observatoire de Santé de La Réunion, fournissent une base solide pour comprendre les dynamiques des violences conjugales en Guadeloupe. Cette enquête offre une perspective globale sur la prévalence et les caractéristiques des violences subies par les femmes dans les territoires ultramarins, tout en permettant une comparaison avec d'autres régions d'outre-mer. Dans chaque région étudiée, plusieurs caractéristiques communes ont émergé dans les données analysées par l'enquête "Virage".⁷ Tout d'abord, il est observé une prédominance des femmes jeunes parmi les victimes de violences conjugales, suggérant que cette tranche d'âge est particulièrement vulnérable à ce type de violence. Ensuite, les séparations récentes sont identifiées comme un facteur de risque important, indiquant que les périodes de transition dans les relations conjugales peuvent être associées à un risque accru de violence. De plus, la multiplicité des partenaires au cours de la vie adulte et les violences subies pendant l'enfance ressortent comme des éléments corrélés avec l'exposition aux violences conjugales. Enfin, il est notable que les violences psychologiques sont fréquemment rapportées dans toutes les régions étudiées, soulignant l'importance de prendre en compte les différentes formes de violence dans la compréhension et la prévention des violences conjugales. De plus, il est notable que les violences touchent tous les milieux socio-professionnels et niveaux d'étude, soulignant l'importance de prendre en compte cette dimension dans l'analyse des violences conjugales.⁸ Ces caractéristiques communes fournissent un cadre précieux pour approfondir l'analyse des dynamiques des violences conjugales en Guadeloupe.

⁶ Enveff 2012 (Brown E., 2012, Les enquêtes « Enveff » sur les violences envers les femmes dans la France hexagonale et ultramarine, Pouvoirs dans la Caraïbe, numéro spécial « Genre et violences interpersonnelles en Martinique », n° 17, p. 43-59.

⁷ Bardot M., Ricquebourg M. Violences conjugales envers les femmes à La Réunion. Exploitation régionale de l'enquête VIRAGE. Saint-Denis : ORSOI ; 2020. Disponible à partir de l'URL : www.ors-ocean-indien.org/

⁸ Stéphanie Condon, Sandrine Dauphin, Justine Dupuis et al., 2019, "Violences envers les femmes dans les espaces publics, au travail et dans les couples en Guadeloupe. Premiers résultats de l'enquête Virage dans les Outre-mer". Paris : Ined. https://viragedom.site.ined.fr/fichier/s_rubrique/28947/virage_dom_martinique.fr.pdf

Résultats

Description de l'échantillon

Lors de l'étude 1 233 femmes étaient en relation de couple hétérosexuel au cours des 12 derniers mois précédant l'enquête, soit en couple ou ayant été en couple au moins 4 mois au cours des 12 derniers mois.

La majorité des individus dans l'échantillon sont en couple et non séparés au moment de l'enquête. Une grande partie des femmes ont des enfants (42.3%). Environ 8% des femmes de l'échantillon ont été en couple au moins 4 mois au cours des 12 derniers mois mais sont séparées au moment de l'enquête.

Dans le champ d'étude composé des 2 809 personnes âgées de 20 à 69 ans interrogées, l'âge moyen des 1 233 femmes en « couple » interrogées s'élève à environ 44 ans, avec une répartition de 35 à 55 ans. Concernant l'âge moyen des conjoints masculins, il est en moyenne de 48 ans. Cette différence d'âge indique que dans de nombreux couples, le conjoint est plus âgé que la femme.

Type de Ménage	
Personne seule	7.6%
Famille monoparentale	15.0%
Couple sans enfant	23.5%
Couple avec enfants	42.3%
Autre situation	11.6%
Situation de couple	
En couple depuis 4 mois ou plus et N'a pas d'autre partenaire	91.1%
En couple depuis 4 mois ou plus et a 1 où Plusieurs autres partenaires	1.0%
En couple depuis moins de 4 mois et a eu une Relation de 4 mois ou plus sur les 12 derniers Mois qui s'est terminée par une séparation	0.3%
Pas en couple et a eu une relation de 4 mois ou plus sur les 12 derniers mois qui s'est terminée Par une séparation	7.6%

Tableau 1: Femmes en couple ou ayant été en couple au cours des 12 derniers mois précédents. (N = 1233)

Source : Ined Virage Outre-mer, 2018 **Exploitation :** ORSaG
Lecture : 15% des femmes en couple ou ayant été en couple au cours des 12 derniers mois font partie d'un ménage de type « Famille monoparentale ».

Panorama des violences conjugales et violences faites aux femmes

Construction des indicateurs de violence

Les indicateurs ont été construits en se basant sur la fréquence des déclarations d'actes survenus au cours des 12 derniers mois précédant l'enquête.

Les violences psychologiques se déclinent en différentes catégories dans l'étude.

Elles comprennent :

- Violences économiques (restriction de l'autonomie financière de la victime),
- Menaces et atmosphère pesante,
- La jalousie et le contrôle (désir de posséder exclusivement le conjoint),
- Le dénigrement (privation de la dignité de la personne).

Pour considérer **les violences psychologiques** dans leur ensemble et apporter de la nuance, nous avons fait la distinction entre l'atteinte psychologique qui affecte psychologiquement la personne et le harcèlement psychologique.

Pour les violences psychologiques, **appelées indicateur d'atteintes psychologiques**, l'indicateur relève d'au moins un fait subi plusieurs fois, ou au moins plusieurs faits une fois.

Pour l'**indicateur de harcèlement psychologique**, il relève d'au moins trois faits de violences, dont au moins un fait subi plusieurs fois parmi les catégories de violences psychologiques citées.

L'**indicateur Global de Violences Conjugales (IGVC)** est un indicateur créé par l'INED. Cet indicateur à deux niveaux se construit de la manière suivante : l'indicateur sera positif et noté « Oui » dans la base de données, dans le cas où la femme déclare au moins :

- Un fait de violence (physique, sexuelle, psychologique) ;
- Un fait déclaré « plusieurs fois » de violence verbale ou de violence psychologique de type dénigrement, jalousie, contrôle, violence économique qu'elle juge « assez grave » ou « très grave » ;
- Deux faits déclarés au moins « une fois » de violence verbale ou de violence psychologique de type dénigrement, jalousie, contrôle, violence économique ou violence psychologique « modérée » et qu'elle juge « assez grave » ou « très grave » ;

Dans le cas contraire, il sera noté « Non ».

<i>Indicateurs Violences</i>	<i>Effectifs (Femmes victimes)</i>	<i>Guadeloupe</i>	<i>Hexagone</i>
Atteintes Psychologiques	449	33,3%	10,5%
Harcèlement psychologique	222	17,0%	2,5%
Violences Verbales	104	8,4%	3,3%
Violences Physiques	48	3,7%	1,3%
Violences Sexuelles	28	2,3%	0,3%
Violence Globale (IGVC)	244	18,9%	5,4%

Tableau 2 : Prévalence des Violences faites aux femmes en couple ou ayant été en couple pendant au moins quatre mois au cours des 12 dernier mois précédant l'enquête. **Source** : Ined Virage Outre-mer, 2018 et Virage France métropolitaine, 2015. **Exploitation de Virage Outre-mer** : ORSaG. **Champ d'étude** : Femmes en couple ou ayant été en couple hétérosexuel au moins 4 mois au cours des 12 derniers mois (N = 1 233 Guadeloupe & N = 10 145 France métropolitaine). **Lecture** : 33% des femmes ont déclaré avoir subi de violences psychologiques plusieurs fois au cours des 12 derniers mois précédant l'enquête.

Dans cette étude générale⁹ sur les violences conjugales, on observe que près **d'une femme sur cinq (19%)** en Guadeloupe, en couple ou ayant été en couple pendant au moins 4 mois au cours des 12 derniers mois, est victime ou a été **victime de violences conjugales**. Parmi ces violences, on peut observer qu'une femme sur trois est victime d'atteintes psychologiques et 4% sont victimes de violences physiques.

Les violences psychologiques représentent en Guadeloupe, la plus grande part des violences conjugales globales. Chacun de ces indicateurs de violence se décline en une série de faits précis présentés dans le tableau n°3. Les indicateurs ont été construits sur la mesure des fréquences des déclarations de faits survenus. Dans les questions, les termes "violence" ou "agression" n'ont pas été employés. Au lieu de cela, le questionnaire décrit précisément des "faits" et des « actes » de manière à réduire la subjectivité dans la compréhension de ce qui constitue une « violence ». Cette approche s'inspire d'une étude antérieure, l'enquête ENVEFF réalisée en 2001.¹⁰

⁹ Stéphanie Condon, Sandrine Dauphin, Justine Dupuis et al., 2019, "Violences envers les femmes dans les espaces publics, au travail et dans les couples en Guadeloupe. Premiers résultats de l'enquête Virage dans les Outre-mer". Paris : Ined.
<http://hdl.handle.net/20.500.12204/AW-fbjEG8al0CP9YCazD>

¹⁰ Jaspard M et l'équipe Enveff, « Nommer et compter les violences : une première enquête nationale en France », Populations et Sociétés, n°364 janvier 2001

Indicateurs	Fréquence des faits	Total : Oui
Atteintes Psychologiques 33,3%		
Harcèlement Psychologique 17,0%		
Indicateur de Dénigrement 25,0%	<i>N'a pas tenu compte ou a méprisé vos opinions Ou a voulu dire ce que vous deviez penser</i>	16,0%
	<i>A cessé de vous parler, refuser totalement de discuter avec vous</i>	21,0%
	<i>A fait des remarques désagréables sur votre apparence physique ou votre façon de vous habiller (trop grosse/maigre/moche/sexy...</i>	13,0%
	<i>A dévalorisé ce que vous faisiez</i>	9,5%
Indicateur de Jalousie et contrôle 20,0%	<i>A exigé de savoir avec qui vous étiez</i>	17,0%
	<i>Vous a reproché de parler à d'autres hommes</i>	18,0%
	<i>A lu votre courrier (lettres ou mails) sans votre accord ou vos échanges par sms, sur les réseaux sociaux ou forums</i>	7,2%
	<i>Vous a empêché de rencontrer ou de parler avec des amis Ou membres de votre famille</i>	5,2%
	<i>A confisqué vos papiers, les clés de la voiture, Votre téléphone, votre ordinateur</i>	2,0%
Indicateur de violence économique 0,8%	<i>Vous a empêché d'accéder à l'argent du ménage Pour les besoins de la vie quotidienne</i>	1,2%
Autres Violences psychologiques 11%	<i>A hurlé, tapé du poing sur la table, frappé les murs, cassé des objets, créant une ambiance tendue ou angoissante</i>	10,0%
	<i>A menacé de se suicider</i>	1,6%
	<i>A proféré des menaces de mort à votre rencontre</i>	1,4%
	<i>Vous a menacé de vous séparer de vos enfants et/ou vous a séparé d'eux pendant plusieurs jours sans votre accord**</i>	1,3%
	<i>A menacé de s'en prendre à vos enfants et/ou s'en est pris physiquement à vos enfants**</i>	1,8%
Violence verbale 8,4%	<i>Vous a insulté ou injurié en face-à-face, par téléphone, par mail ou par SMS ou sur Internet</i>	8,4%
Indicateur de Violence physique 3,7%	<i>A lancé un objet contre vous, vous a giflé, mordu, tiré les cheveux ou vous a bousculé brutalement</i>	2,9%
	<i>Vous a empêché de rentrer chez vous ou vous a mis à la porte ou vous a laissé sur le bord de la route</i>	1,3%
	<i>Vous a frappé avec les poings ou les pieds, infligé des brûlures, jeté au sol ou a exercé d'autres brutalités physiques contre vous</i>	1,2%
	<i>Vous a enfermé ou empêché de sortir de chez vous</i>	0,6%
	<i>Vous a menacé avec un objet ou une arme</i>	0,4%
	<i>A tenté de vous étrangler ou de vous tuer</i>	0,5%
Indicateur de Violence sexuelle 2,3%	<i>Vous a forcé à avoir des rapports sexuels contre votre volonté</i>	2,2%
	<i>Vous a forcé à d'autres actes ou pratiques sexuels</i>	0,1%

Tableau 3 : Prévalence des indicateurs de violence et fréquence des faits de violences dans le couple au cours des 12 dernier mois précédant l'enquête.

Source : Ined Virage Outre-mer, 2018 **Exploitation** : ORSaG

Champ d'étude** : Femmes en couple ou ayant été en couple hétérosexuel au moins 4 mois au cours des 12 derniers mois (N = 1233). *** Concerne uniquement les femmes ayant des enfants (N = 497).

Lecture : 2.3% de femmes ont déclaré avoir subi des violences sexuelles au cours de 12 derniers mois précédents l'enquête, dont 2,2% d'entre elles ont déclaré avoir été forcées à avoir un rapport contre leur volonté.

Caractéristiques ou situation des femmes victimes de violences conjugales

L'étude a permis d'examiner en profondeur la question de la violence conjugale globale en mettant en lumière des variables clés telles que l'âge, le niveau de diplômes, la satisfaction dans le couple, la catégorie socioprofessionnelle, etc. des femmes et de leurs conjoints, par rapport aux violences psychologiques, physiques et globales. L'étude de ces caractéristiques permet d'identifier la variabilité de l'exposition aux violences. Ces différentes caractéristiques ont également été étudiées dans des études sur les violences conjugales réalisées dans la Caraïbe¹¹.

Femmes victimes de violences conjugales : plus jeunes en moyenne

Les femmes âgées de 20 à 29 ans sont les plus touchées, avec 51,2% signalant des actes de violence psychologique. Cette proportion diminue avec l'âge, passant à 40% pour les femmes de 30 à 39 ans, 32% pour celles de 40 à 49 ans, et 24% pour celles de 50 à 69 ans. Ces résultats suggèrent que les femmes plus jeunes sont plus susceptibles de subir des violences conjugales, en particulier des violences verbales ou psychologiques. Il est important de noter que différentes formes de violence psychologique ont été distinguées, correspondant à différents modes de domination ou de contrôle. Mais également, les résultats peuvent suggérer que les jeunes femmes ont plus tendance à dénoncer les actes de violences subies dans le couple que leurs aînées.

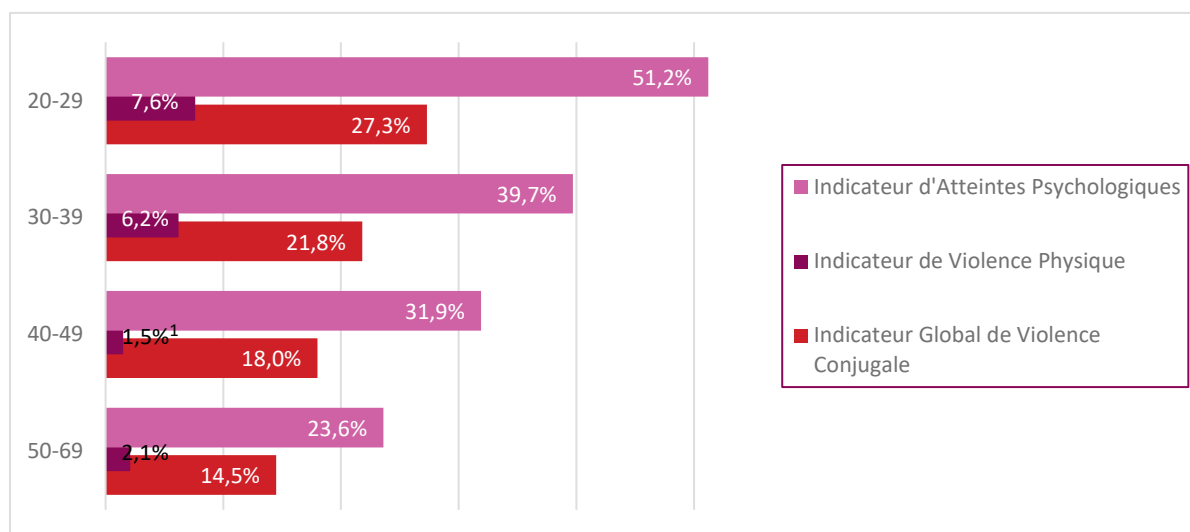


Figure 1 : L'âge des femmes selon les violences subies

Source : Ined Virage Outre-mer, 2018 **Exploitation :** ORSaG

***Champ d'étude :** femmes en couple ou ayant été en couple hétérosexuel au moins 4 mois au cours des 12 derniers mois (N = 1233). **[1]** Effectif < 10 femmes.

Lecture : Parmi les femmes âgées de 40 à 49 ans, 32% ont déclaré avoir subi au moins un fait de violences conjugales globales au cours des 12 derniers mois précédant l'enquête.

Quant aux conjoints, il apparaît que les conjoints violents ont en moyenne 50 ans, contre un peu moins de 48 ans pour les conjoints non violents. Ces différences d'âge semblent influencer la prévalence de la violence conjugale, avec une augmentation significative observée dans certaines tranches d'âge. Ces résultats

¹¹ Condon Stéphanie, Dauphin Sandrine, Hagège Meoïn. Les violences intrafamiliales dans les Outre-mer. Apports et perspectives des enquêtes sociodémographiques. In: Revue des politiques sociales et familiales, n°133, 2019. pp. 72; doi : <https://doi.org/10.3406/caf.2019.3376> https://www.persee.fr/doc/caf_2431-4501_2019_num_133_1_3376

laissent entrevoir une possible corrélation entre l'âge et la dynamique de domination dans les relations conjugales.

Violences conjugales qui fluctuent avec le niveau de diplôme

L'indicateur du niveau de diplôme est composé de trois catégories. Chaque niveau a été construit en fonction de la génération à laquelle appartient la personne interrogée. L'hypothèse, faite sur la conception de cet indicateur, est qu'un diplôme obtenu en 1960 n'a pas la même valeur sociale qu'un diplôme obtenu en 2010. Ainsi le niveau « faible » correspond à l'ensemble des personnes ayant déclaré avoir atteint un niveau d'étude « primaire » et aux personnes de moins de 50 ans ayant déclaré un niveau d'étude « secondaire ». Le niveau « Intermédiaire » correspond à toutes les personnes de 50 ans et plus déclarant un niveau d'étude secondaire, aux personnes âgées de moins de 50 ans titulaires du « Baccalauréat » et aux personnes de moins de 40 ans titulaires du « Baccalauréat » ou de « deux années d'études supérieures soit post Baccalauréat » (BAC+2). Le niveau « élevé » quant à lui correspond aux personnes titulaires d'un diplôme supérieur ou équivalent à BAC+2 pour les personnes de 40 à 49 ans et aux personnes titulaires d'un diplôme supérieur à BAC+2 pour les moins de 40 ans.¹²

Niveau de diplôme de la femme	Élevé	Intermédiaire	Faible	
Ensemble des femmes ¹	41,0%	30,0%	29,0%	
Indicateur Global de Violence Conjugale	14,1%	21,9%	19,8%	*
Indicateur de Violence Physique	2,5% ²	4,4%	5,1%	ns
Indicateur d'Atteintes Psychologiques	23,9%	40,3%	35,6%	***
Niveau de diplôme du conjoint				
Ensemble des femmes ¹	50,5%	28,7%	20,8%	
Indicateur Global de Violence Conjugale	16,9%	21,1%	29,3%	**
Indicateur de Violence Physique	3,1%	5,1%	8,6%	***
Indicateur d'Atteintes Psychologiques	28,6%	40,0%	42,3%	ns

Tableau 4 : Niveau de diplôme de la femme et de son conjoint selon les Violences.

Source : Ined Virage Outre-mer, 2018 Exploitation : ORSaG

[1] Champ d'étude : femmes en couple ou ayant été en couple hétérosexuel au moins 4 mois au cours des 12 derniers mois (N = 1233). Teste Chi 2 significatif : * p-value < 5%, ** ; p-value < 0,5% ; ***p-value < 0,05% ; ns = non significatif. [2] Effectif < 10 femmes.

Lecture : 41% de femmes déclarent un niveau de diplôme élevé. 24% des femmes avec un niveau de diplôme élevé ont déclaré des violences psychologiques répétées.

Les femmes ayant un niveau de diplôme élevé présentent le pourcentage le plus bas de faits de violences conjugales, soit 14%. En revanche, celles ayant un niveau de diplôme intermédiaire affichent le pourcentage le plus élevé de violences conjugales (22%). Ces différences sont significatives et suggèrent que le niveau de diplôme des femmes exerce une influence modérée sur la violence conjugale globale. Près de 40% des femmes déclarant un niveau de diplôme intermédiaire rapportent des faits d'atteintes psychologiques répétés.

Quel que soit le niveau de diplôme du conjoint au sein de couple, la violence conjugale est présente. Les femmes ayant un conjoint avec un niveau de diplôme élevé présentent un taux de violence conjugales globale de 17%. Les femmes dont les conjoints ont un niveau de diplôme faible affichent le pourcentage le plus élevé de violence conjugale globale, soit 29%. Ces différences mettent en évidence l'importance significative du niveau de diplôme du conjoint dans la prévalence de la violence conjugale. Concernant

¹² Bardot M., Ricquebourg M. Violences conjugales envers les femmes à La Réunion. Exploitation régionale de l'enquête VIRAGE. Saint-Denis : ORSOI ; 2020. Disponible à partir de l'URL : www.ors-ocean-indien.org/

L'Indicateur d'Atteintes Psychologiques, une tendance similaire se dessine. Les femmes dont les conjoints ont un niveau de diplôme faible présentent le pourcentage le plus élevé, à 42% d'atteintes psychologiques. Pour résumé, bien que le niveau de diplôme des femmes exerce une influence modérée sur la violence au sein de couple, l'impact du niveau de diplôme des conjoints se révèle significatif.

Importance de la religion et violences conjugales

Pour 91% des femmes en couple selon l'enquête, la religion joue un rôle « assez à beaucoup » important dans leur vie. Seules 5% d'entre elles déclarent n'avoir aucune religion.

L'indicateur de religion combine les réponses aux questions d'importance de la religion dans la vie et la fréquence de la pratique de la religion. Cet indicateur se divise en trois niveau d'implication dans la religion :

- Le niveau « Religion ++ » correspond aux personnes déclarant que la religion a, pour elles, beaucoup ou assez d'importance et une pratique au moins une fois par mois ;
- Le niveau « Religion+ » correspond aux personnes déclarant une pratique de la religion fréquente mais déclarant que la religion n'a que peu ou pas d'importance ;
- Le niveau « Religion - » correspond aux personnes se déclarant sans religion ou aux personnes non pratiquantes, déclarant que leur religion a « peu » ou « pas » d'importance.

En raison de cette répartition, les variations observées dans la prévalence de la violence selon la pratique religieuse ne peuvent pas être attribuées de manière significative. On ne peut pas affirmer que la religion représente un facteur déterminant dans la prévalence des violences conjugales.

	Religion ++	Religion+	Religion -
Ensemble des femmes ¹	90,9%	4,5%	4,6%
Indicateur Globale de Violence Conjugale	17,9%	28,4%	14,8% ²
Indicateur d'Atteintes Psychologiques	33,0%	37,4%	25,1%

Tableau 5 : l'indicateur de religion selon les violences

Source : Ined Virage Outre-mer, 2018 **Exploitation :** ORSaG

[1] Champ d'étude : femmes en couple ou ayant été en couple hétérosexuel au moins 4 mois au cours des 12 derniers mois (N = 1233). **[2] Effectif < 10 femmes répondantes.**

Lecture : 91% des femmes déclarent que la religion a « beaucoup à assez » d'importance dans leur vie. 33% des femmes pour qui la religion a « assez à beaucoup » d'importance dans leur vie déclarent être victimes de plusieurs faits de violences psychologiques.

Cette analyse indique que l'indicateur de religion ne montre pas de différences significatives par rapport à la violence conjugale. Les résultats sont cependant à interpréter avec prudence, dans la mesure où les effectifs dans la catégorie « Religion - » sont faibles.

Femmes victimes de violence conjugale et conjoint(e)s violents : impact de la situation professionnelle

En examinant la répartition générale des femmes enquêtées selon leur situation professionnelle, on constate que 49% sont en emploi, 33% inactives et 18% au chômage.

Quel que soit le type de violence, aucune des situations professionnelles des femmes ne semble être un facteur déterminant ($p > 0,05$).

Concernant la situation professionnelle du conjoint, la prévalence de violence conjugale pour les femmes avec le conjoint au chômage est de 25%. Cela surpasse significativement le taux de 18.9% pour les conjoints en emploi et de 16% pour les conjoints inactifs. Pour les atteintes psychologiques, les résultats confirment également l'impact de la situation professionnelle du conjoint.

En conclusion, la situation professionnelle du conjoint est statistiquement associée à la violence psychologique envers les femmes, avec des taux plus élevés chez les conjoints en emploi. Enfin, comme dans d'autres études, le fait pour le conjoint de « ne pas travailler » représente un facteur d'exposition aux violences conjugales globales. De plus dans leur rapport de synthèse des premiers résultats qui tiennent compte de la configuration professionnelle du couple, l'Ined oriente également sur l'importance d'affiner l'analyse en testant l'hypothèse de la différence de situation face à l'emploi entre les femmes et les hommes au sein du couple, comme facteur de violence.¹³

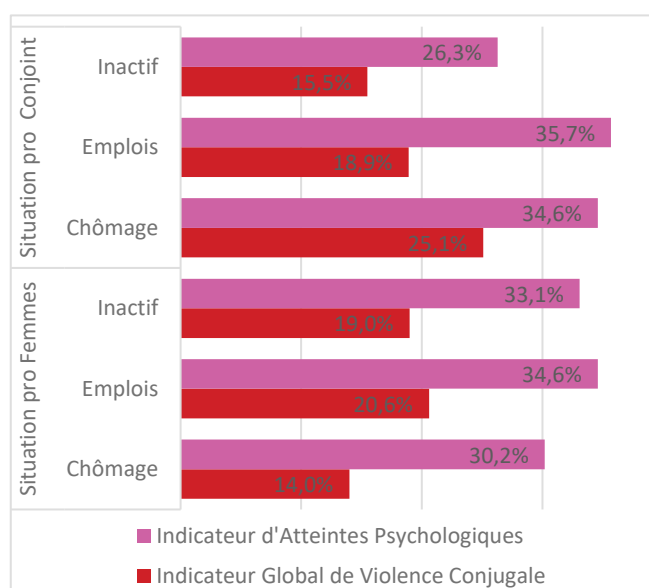


Figure 2 : La situation professionnelle de la femme et de son conjoint selon les violences subies

Source : Ined Virage Outre-mer, 2018 **Exploitation :** ORSaG

***Champ d'étude :** femmes en couple ou ayant été en couple hétérosexuel au moins 4 mois au cours des 12 derniers mois (N = 1233). **Test Chi 2 réalisé, p-value > 0.05 = non significatif.

Lecture : 33% de femmes déclarant être inactives ont déclaré des violences psychologiques plusieurs fois, 16% de femmes avec un conjoint inactif ont déclaré au moins un fait de violences conjugales.

Revenu et satisfaction autour du revenu en rapport avec les violences conjugales

Concernant le revenu, la proportion de femmes déclarant un revenu personnel inférieur à 1200€ (55%) est proche de celles qui déclarent un revenu supérieur à 1200€ (45%).

Les femmes avec un revenu supérieur ou égale à 1200€ ont une prévalence plus importante de violence globale conjugale (35%) et psychologique (20%) que les femmes avec un plus bas salaire. Cependant, les variations ne sont pas significativement différentes.

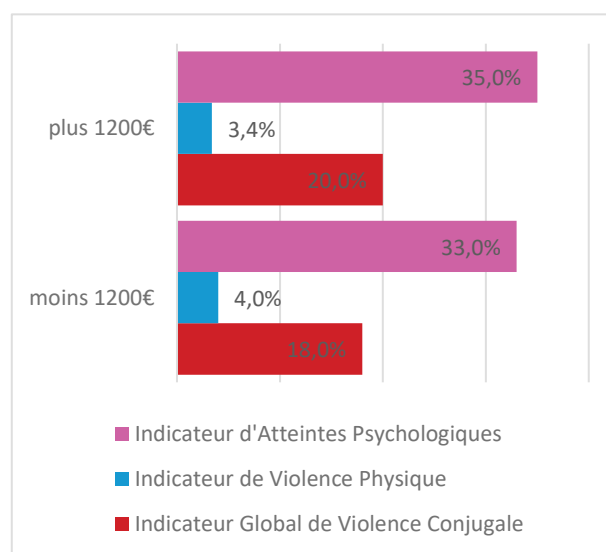


Figure 3 : Violences subies selon la tranche du montant des revenus déclarés par les femmes.

Source : Ined Virage Outre-mer, 2018 **Exploitation :** ORSaG

***Champ d'étude :** femmes en couple ou ayant été en couple hétérosexuel au moins 4 mois au cours des 12 derniers mois (N = 1233). **Test Chi 2 réalisé, p-value > 0.05 = non significatif.

Lecture : 20% des femmes qui déclarent un salaire supérieur ou égale à 1200€, déclarent des faits de violences conjugales.

¹³ Stéphanie Condon, Sandrine Dauphin, Justine Dupuis et al., 2019, "Violences envers les femmes dans les espaces publics, au travail et dans les couples en Guadeloupe. Premiers résultats de l'enquête Virage dans les Outre-mer". Paris : Ined.
<http://hdl.handle.net/20.500.12204/AW-fbjEG8al0CP9YCazD>

En revanche, l'analyse des données révèle des variations significatives dans la prévalence de la violence conjugale en fonction du niveau de ressenti sur l'aisance financière des femmes. On constate que 29% des femmes déclarant " Vous ne pouvez pas y arriver sans faire de dettes" rapportent des faits de violences conjugales et une femme sur deux déclare des atteintes psychologiques. Les femmes indiquant "Vous y arrivez difficilement" présentent également un pourcentage élevé de violences conjugales, atteignant 23% et 37% des atteintes psychologiques. De plus on observe qu'une femme sur cinq (22%) qui déclare être « à l'aise » financièrement est victime de violence conjugale globale. Ces résultats soulignent l'influence majeure du contexte financier sur l'expérience des violences conjugales. Ces résultats rendent compte que les violences conjugales touchent tous les milieux sociaux, ainsi on observe des déclarations de violence plus forts aux deux pôles du spectre de la situation financière ressentie concernant les indicateurs de violence conjugale globale et psychologique.

La significativité des résultats renforce la robustesse de ces conclusions, soulignant la nécessité d'une prise en compte approfondie des facteurs économiques dans la compréhension et l'intervention contre la violence conjugale.

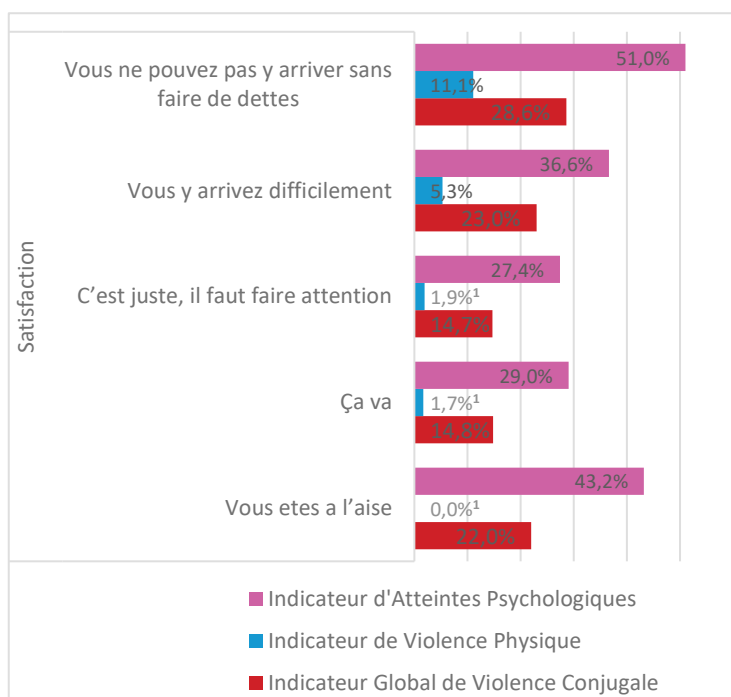
Figure 4 : Violences subies selon le type de situation financière ressentie.

Source : Ined Virage Outre-mer, 2018

Exploitation : ORSaG

Champ d'étude :** femmes en couple ou ayant été en couple hétérosexuel au moins 4 mois au cours des 12 derniers mois (N = 1233). *Test Chi 2** réalisé, $p\text{-value} > 0.005$ = significatif. **[1]** Effectif < 10 femmes.

Lecture : Parmi les femmes qui déclarent être juste financièrement, 27% déclarent être victimes de violences conjugales.



Statut du couple selon les violences conjugales

Impact de la durée d'un couple sur la survenue de violence

L'analyse révèle une association statistiquement significative entre la durée du couple et le fait de subir des violences. On observe que plus la durée de l'union est importante, plus le risque que les femmes aient subi ou subissent des violences conjugales diminue. Les couples avec une durée inférieure à 2 ans présentent le pourcentage le plus élevé de violence conjugale globale (27%) et d'atteintes psychologiques (47%). À mesure que la durée du couple augmente, les prévalences de violence conjugale et d'atteintes psychologiques diminuent de manière significative.

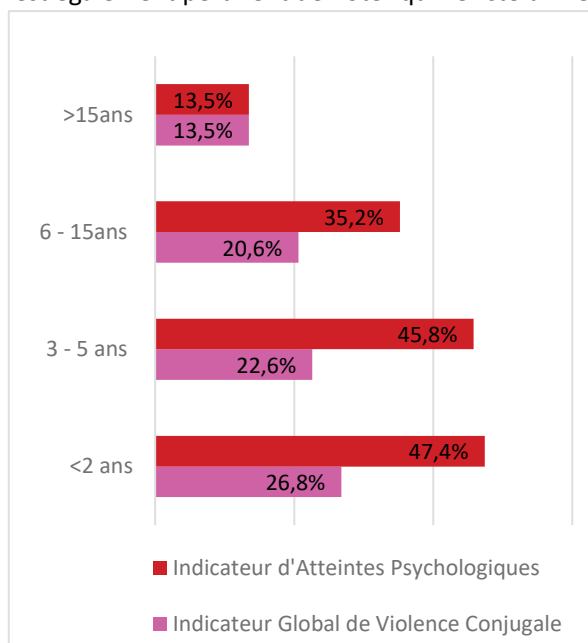
Au vu de ces résultats, il est donc possible d'avancer que la plupart des femmes ayant subi des violences conjugales parviennent à rompre avec leur conjoint. Il est également pertinent de noter qu'il existe un lien avec l'âge, où les femmes plus jeunes ont une prévalence plus élevée de subir des violences conjugales et d'être en couple depuis moins longtemps. Cela suggère une corrélation entre la durée de la relation et l'âge, indiquant que les femmes plus jeunes ont une probabilité accrue de subir des violences conjugales et de maintenir des unions de courte durée.

Figure 5 : Violences subies selon les classes de durée des couples.

Source : Ined Virage Outre-mer, 2018

Exploitation : ORSaG

Champ d'étude :** femmes en couple ou ayant été en couple hétérosexuel au moins 4 mois au cours des 12 derniers mois (N = 1233). *Test de Chi 2 réalisé, p-value < 0.005 = significatif.** **Lecture :** 47% des femmes en couple depuis moins de 2 ans déclarent être victimes d'atteintes psychologiques.



Lien entre la situation maritale et la violence au sein du couple

Il n'y a pas de différence significative observée en ce qui concerne la fréquence des violences conjugales en fonction du statut du couple. Il est important de noter que la majorité de l'échantillon est composée de femmes qui ne sont pas séparées, avec 45% en union libre et 45% mariées.

Cependant, parmi les femmes séparées dans l'année précédant l'enquête, la proportion de celles subissant des violences conjugales est parmi les plus élevées, atteignant 37%. De plus, elles sont majoritaires à déclarer des atteintes psychologiques, avec un taux de 58%. En comparaison, les femmes mariées présentent des taux de 16% pour l'Indicateur Global de Violence Conjugale, 2% pour la violence physique et 26% pour les atteintes psychologiques. Pour celles en union libre, ces taux sont légèrement plus élevés, atteignant respectivement 18%, 4%, et 37%.

Nous ne représentons pas les femmes pacsées dans ce graphique, car elles représentent une population de moins de 10 personnes. En regroupant les femmes en « Union libre », « Mariées » et « Pacsées », pour les comparer à la proportion de femmes séparées dans l'année avant l'enquête, on observe une différence significative en ce qui concerne la survenue de violence dans le couple.

Plus d'une femme séparée sur trois (37%) déclarent des violences conjugales, contre 17% des femmes en couple. Plus de la moitié des

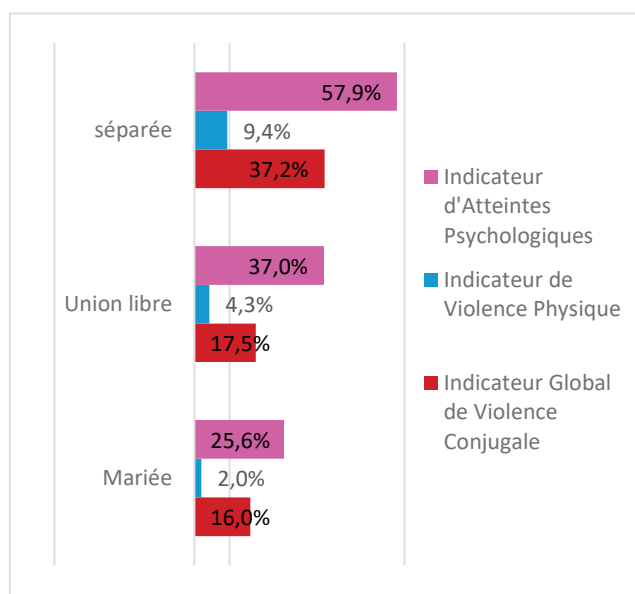
Figure 6 : La situation maritale selon les violences subies.

Source : Ined Virage Outre-mer, 2018

Exploitation : ORSaG

***Champ d'étude :** femmes en couple ou ayant été en couple hétérosexuel au moins 4 mois au cours des 12 derniers mois (N = 1233). **Test Chi 2 réalisé, p-value < 0.005 = significatif.**

Lecture : 16% des femmes mariées déclarent être victimes de violences conjugales.



femmes séparées (60%) ont déclaré être victimes d'atteintes psychologiques. La prévalence de la violence physique est également plus élevée parmi les femmes séparées, bien que dans une moindre mesure que la violence psychologique ou conjugale globale. Comme trouvé dans d'autres enquêtes en France hexagonale et ailleurs, la séparation récente représente donc un facteur déterminant dans la prévalence des faits de violences conjugales quels qu'ils soient.

	Séparées	Non séparées	P-value
<i>Ensemble des femmes</i> ¹	7,9%	92,1%	
<i>Indicateur Global de Violence Conjugale</i>	37,1%	17,4%	**
<i>Indicateur de Violence Physique</i>	9,0%	3,2%	*
<i>Indicateur d'Atteintes Psychologiques</i>	57,9%	31,1%	**

Tableau 7 : Statut du couple en fonction des violences subies

Source : Ined Virage Outre-mer, 2018 **Exploitation :** ORSaG

[1] Champ d'étude : femmes en couple ou ayant été en couple hétérosexuel au moins 4 mois au cours des 12 derniers mois (N = 1233) avec Femmes séparées (N = 120) et Femmes non séparées (N= 1113).

****Teste Chi 2 réalisé :** * p-value < 0.0003, **p-value < 1e⁻¹⁰. **Lecture :** près de 60% des femmes séparées ont déclaré être victimes d'atteintes psychologiques.

La Cohabitation avec le conjoint

Dans cette analyse, on se concentre sur les femmes qui sont en couple hétérosexuel depuis au moins 4 mois avec leur conjoint au cours des 12 derniers mois, le type d'union n'a pas d'importance, seule la cohabitation est étudiée. Chez les femmes non séparées, le fait de cohabiter (quel que soit le type d'union) avec le conjoint peut engendrer une augmentation de la prévalence des violences conjugales globales au sein du couple. Au même titre que la séparation, mais dans des contextes très différents, la cohabitation peut devenir le théâtre de fortes disputes.

<i>Statut du couple</i>	<i>Ensemble des femmes</i> ¹		<i>Femmes non séparées</i>		
	<i>Cohabitant</i>	<i>Non Cohabitant</i>	<i>Cohabitant</i>	<i>Non Cohabitant</i>	
<i>Ensemble des femmes</i> ¹	67,0%	33,0%	73,0%	27,0%	
<i>Indicateur Global de Violence Conjugale</i>	18,0%	20,8%	17,9%	15,7%	ns
<i>Indicateur de Violence Physique</i>	2,8%	5,4%	2,8%	4,2%	*
<i>Indicateur d'Atteintes Psychologiques</i>	28,0%	44,3%	27,9%	39,5%	**

Tableau 8 : Le statut de cohabitation du couple selon les violences subies

Source : Ined Virage Outre-mer, 2018

Exploitation : ORSaG. [1]

Champ d'étude : femmes en couple ou ayant été en couple hétérosexuel au moins 4 mois au cours des 12 derniers mois (N = 1233) et Femmes non séparées : femmes en couple hétérosexuel depuis au moins 4 mois au cours des 12 derniers mois (N = 1113). ****Test Chi 2 réalisé :** * p-value < 0.05, **p-value < 1e⁻¹⁰, ns : non significatif.

Lecture : 73% des femmes en couple et non séparées au moment de l'enquête cohabitent avec leur conjoint. 28% des femmes qui cohabitent avec leur conjoint ou ex-conjoint déclarent des violences psychologiques répétées.

Globalement, 67% des femmes en couple cohabitent, tandis que 33% ne le font pas. En se concentrant spécifiquement sur les femmes non séparées, qui représentent une grande partie de l'échantillon, la cohabitation est élevée (73%). Entre l'ensemble des femmes et les femmes non séparées, une tendance apparente se dégage en ce qui concerne la cohabitation et la violence. Parmi l'ensemble des femmes, on

observe une prévalence plus élevée de la violence physique (5%) et des atteintes psychologiques (44%) chez celles qui ne cohabitent pas.

L'Indicateur Global de Violence Conjugale ne montre pas de différence statistiquement significative en ce qui concerne la cohabitation, mais les indicateurs de violences physiques et d'atteintes psychologiques montrent des différences significatives en fonction de la cohabitation. Les femmes non-cohabitante avec leurs conjoints présentent une prévalence plus importante, en particulier en ce qui concerne les atteintes psychologiques.

Relation conjugale selon le type de ménage

Pour cette partie nous observerons les déclarations des femmes en couple ou ayant été en couple hétérosexuel au moins 4 mois au cours des 12 derniers mois. Les femmes seules affichent le taux le plus bas de violences conjugales globales subies, avec une prévalence de 13%. En revanche, les mères en situation de monoparentalité présentent un taux plus élevé, atteignant 24 %. Les couples sans enfant et les couples avec enfant(s) montrent des taux intermédiaires, avec 16 % et 20% respectivement, tandis que les situations classées comme "Autres" (correspond dans l'étude aux personnes seules vivants encore chez leurs parents ou au couple sans enfants vivants dans la famille d'un des deux conjoints, ou chacun dans sa famille séparé) affichent un taux de 19 %.

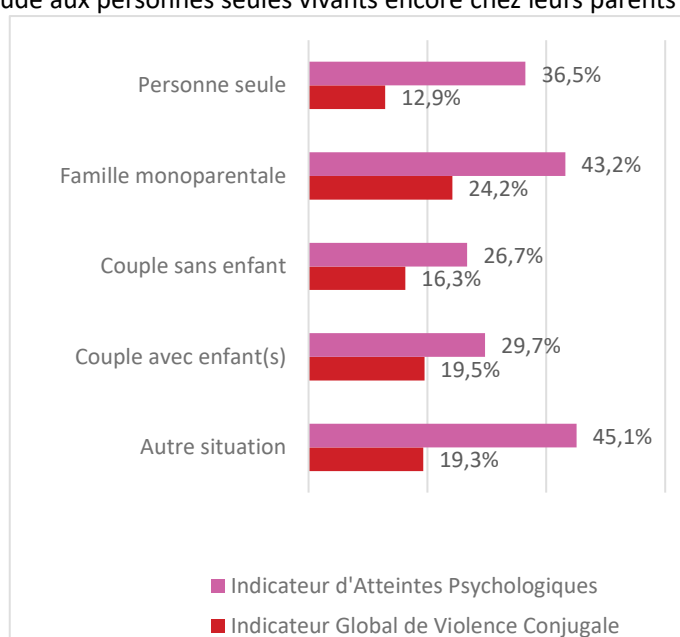
Figure 7 : Le type de ménage selon les violences subies

Source : Ined Virage Outre-mer, 2018

Exploitation : ORSaG

***Champ d'étude :** femmes en couple ou ayant été en couple hétérosexuel au moins 4 mois au cours des 12 derniers mois (N = 1233). ***Total = Champ d'étude & teste Chi 2 réalisé, significatif p-value <0.05.

Lecture : Parmi les femmes en situation de famille monoparentale, 43% déclarent avoir subi des violences psychologiques.



En ce qui concerne les Atteintes Psychologiques, les femmes dans les familles monoparentales sont les plus touchées, avec un taux de 43 %. Les autres catégories de ménages présentent également des taux élevés, notamment les "Autres situations" à 45 %. En comparaison, les femmes en couple avec ou sans enfant ont un taux le plus bas.

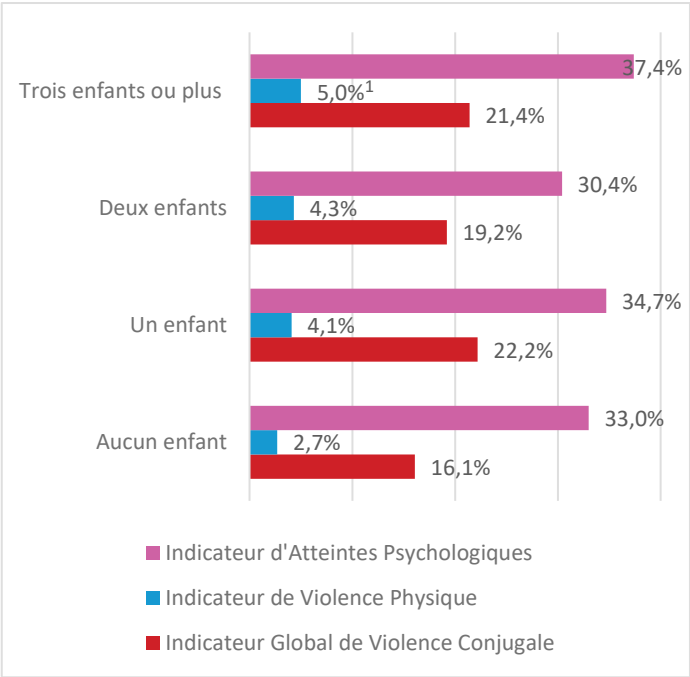
Enfin, les valeurs de significativité indiquent que les différences observées entre les types de ménages sont statistiquement significatives. La situation de ménage des femmes forme une variable qui impacte réellement la prévalence de l'ensemble des violences ($p < 0,004$). Il convient de noter que le nombre de femmes victimes de violences physiques est trop faible (47 femmes) pour être inclus dans ce graphique. Les résultats concernent principalement les violences conjugales et psychologiques.

Impact du nombre d'enfants sur la survenue de violences

La variation la plus importante dans la prévalence des différentes violences étudiées par rapport à la présence d'enfants est observée pour les atteintes psychologiques. Le taux augmente de 33 % à 37 % avec le nombre d'enfants. Les résultats n'étant pas significatifs, cela suggère que, du point de vue statistique, la prévalence des violences conjugales, physiques et des atteintes psychologiques n'est pas influencée par la présence d'enfants dans le foyer. Les taux de violence restent relativement constants indépendamment de cette variable.

Au-delà du nombre d'enfants, l'âge des enfants pourrait contribuer à l'augmentation des tensions et des violences au sein du couple. Notamment, le nombre d'enfants en bas âge ou d'adolescents peut entraîner une augmentation de la fréquence des disputes concernant l'éducation des enfants.

Figure 8 : Nombre d'enfants et prévalence de violence.
Source : Ined Virage Outre-mer, 2018
Exploitation : ORSaG
Champ d'étude : femmes en couple ou ayant été en couple hétérosexuel au moins 4 mois au cours des 12 derniers mois (N = 1233). **Test Chi 2 réalisé non significatif. [1] Effectif < 10 femmes.
Lecture : 22% des femmes avec un enfant ont déclaré des violences conjugales.



En fonction de la santé des femmes

Dans l'ensemble de l'échantillon, seules 54 femmes en couple ou ayant été en couple hétérosexuel au moins 4 mois au cours des 12 derniers mois déclarent une invalidité ou une situation de handicap, soit 4,2% de l'échantillon. En raison de la faiblesse de ces effectifs, il n'est pas possible de conclure à un lien significatif pour l'ensemble des violences.

	Sans Handicap ou invalidité	En situation de Handicap ou d'invalidité
Ensemble femmes ¹	95,8%	4,2%
Indicateur Global de Violence conjugale	19,0%	16,7% ²
Dénigrement	36,2%	25,4%
Atteintes psychologiques	33,5%	30,1%

Tableau 9 : Les femmes déclarant une invalidité ou une situation de Handicap face aux violences conjugales.
Source : Ined Virage Outre-mer, 2018 **Exploitation :** ORSaG
[1] Champ d'étude : femmes en couple ou ayant été en couple hétérosexuel au moins 4 mois au cours des 12 derniers mois (N = 1233). **Test Chi 2 réalisé non significatif. [2] Effectif < 10 femmes.
Lecture : 25% des femmes déclarant un handicap ou une invalidité ont rapporté du dénigrement de la part de leur conjoint ou ex-conjoint.

L'indicateur d'épisode dépressif majeur : Cet indicateur est construit en suivant les critères du DMS v 5 Diagnostique and Statistical Manual of Mental Disorders). Il est mesuré au cours des deux dernières semaines précédant l'enquête, au moins un des symptômes majeurs doit être déclaré:

- Sentiment de tristesse, cafard, déprime, la plupart du temps dans la journée, presque tous les jours ;
- Sentiment de n'avoir plus goût à rien, d'avoir perdu l'intérêt pour les choses qui vous plaisent habituellement.

Accompagné de symptômes secondaires tels que : l'épuisement, le manque d'énergie, les variations importantes de poids (au moins 5kg), les difficultés à se concentrer et à prendre des décisions, des idées « noires », la perte d'intérêt pour les choses du quotidiens.

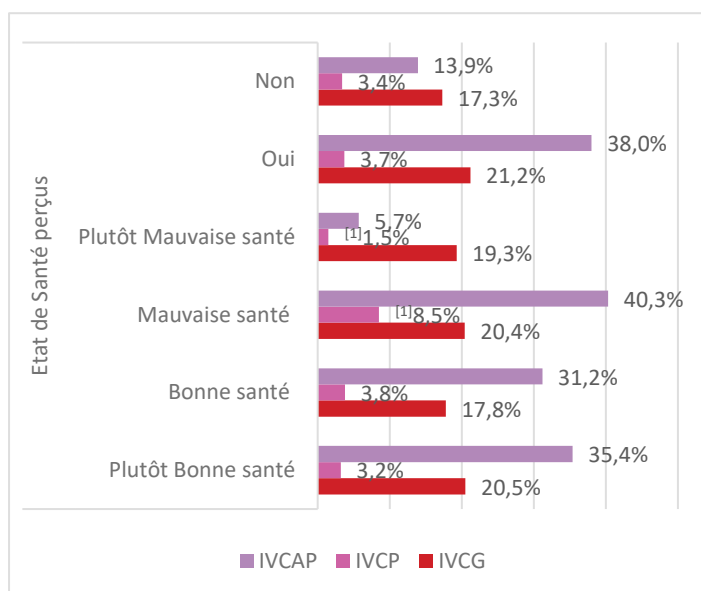


Figure 9 : Etat de Santé perçu et réel

Source : Ined Virage Outre-mer, 2018 **Exploitation :** ORSaG

***Champ d'étude :** femmes en couple hétérosexuel au moins 4 mois et victimes de violences conjugales au cours des 12 derniers mois (N = 244). **Test Chi 2 réalisé non significatif. [1] Effectif < 10 femmes.

Lecture : 40.3% des femmes victimes d'atteintes psychologique répétées déclarent se sentir en mauvaise santé.

Les femmes ont été interrogées sur leur état de santé perçu. Globalement, 57.6 % des femmes en couple déclarent se sentir en bonne santé. Il n'y a pas de lien significatif entre la perception de la santé et les violences conjugales.

Cependant, concernant la santé mentale, on observe que les femmes qui témoignent de violences conjugales témoignent de manière significative d'une santé mentale détériorée. Un peu moins d'une femme sur trois (32.2 %) ayant subi des violences globales dans leur couple au cours des 12 derniers mois rapporte des symptômes d'un épisode dépressif majeur. De plus, un tiers des femmes (34.6 %) déclarant des violences dans son couple au cours des 12 derniers mois aurait déjà fait des tentatives de suicide au cours de sa vie contre 7 % parmi l'ensemble des femmes.

	Etat Dépressif			Tentative de Suicide [5]
	Indicateur d'épisode dépressif majeur	Sentiment de tristesse [3]	Perte d'intérêt [4]	
Ensemble femmes [2]	27,2%	27,1%	14,0%	7,0%
Indicateur Global de Violence conjugale	32,2%***	32,1%***	33,1%***	34,6%***
Indicateur de Violence Physique	9,3%***	9,1%***	12,2%***	10,8%***
Atteintes psychologiques	45,9%***	45,6%***	53,7%***	59,7%***

Tableau 10 : Description de l'état de santé mentale des femmes face à la prévalence des violences subies au cours des 12 derniers mois • **Source :** Ined Virage Outre-mer, 2018 **Exploitation :** ORSaG

[2] Champ d'étude : femmes en couple ou ayant été en couple hétérosexuel au moins 4 mois au cours des 12 derniers mois (N = 1233). **Test Chi 2 réalisé : * p-value < 0.05, **p-value < 1e-10, ns : non significatif. [1] Effectif < 10 individus.

[3] « vous êtes-vous senti-e particulièrement triste, cafardeux/se, déprimé-e, la plupart du temps dans la journée, PRESQUE TOUS LES JOURS » **[4]** « Vous avez eu presque tout le temps le sentiment de n'avoir plus goût à rien, d'avoir perdu l'intérêt pour les choses qui vous plaisent habituellement » **[5]** Au cours de la vie **Lecture :** 59.7% des femmes rapportant des violences psychologiques ont déclaré avoir déjà fait une tentative de suicide au cours de leur vie.

La mauvaise santé psychique des femmes victimes peut aller de pair avec l’augmentation de la prise de substances comme le cannabis, l’alcool ou encore la prise de médicament. Presque un tiers des femmes victimes de violences conjugales globales ont déclaré avoir déjà pris des médicaments pour se détendre ou s’endormir au cours des douze derniers mois.

Consommation de substance	Alcool ^[3]			Médicaments pour se détendre ou s’endormir ^[3]	Cannabis ^[3]
	Jamais ou peu	Une fois par semaine	Plus d'une fois par semaine		
Ensemble femmes ^[2]	74,4%	18,7%	6,8%	6,8%	1,6%
Indicateur Global de Violence conjugale	18,0%	21,3%	22,3%	29,4%**	^[1] 29,0%
Indicateur de Violence Physique	^[1] 3,3%	4,2%	6,3%	^[1] 10,2%**	^[1] 1,8%
Atteintes psychologiques	32,7%	32,3%	44,0%	47,6%*	42,6%

Tableau 11 : Prise de substance par les femmes face à la prévalence des violences subies au cours des 12 derniers mois

Source : Ined Virage Outre-mer, 2018 Exploitation : ORSaG

[2] Champ d’étude : femmes **en couple ou ayant été en couple** hétérosexuel au moins 4 mois au cours des 12 derniers mois (N = 1233). **Test Chi 2 réalisé : * p-value <0.05, **p-value < 1e-10, ns : non significatif. [1] Effectif < 10 individus.[3] Au cours des 12 derniers mois précédant l’enquête. **Lecture** : 29.4% des femmes rapportant des violences conjugales globales ont déclaré avoir pris des médicaments pour se détendre et s’endormir.

Sexualité et entente dans le couple

Impact de la satisfaction de la relation de couple

Globalement, une grande majorité (89%) des femmes en couple depuis au moins 4 mois se déclarent satisfaites ou très satisfaites de leur relation de couple.

	Très satisfaite	Satisfaite	Peu Satisfaite	Pas Satisfaite
Ensemble femmes ¹	36,0%	52,4%	9,5%	1,7%
Indicateur Global de Violence Conjugale	9,7%	15,7%	45,8%	58,8%
Indicateur d'Atteintes Psychologiques	17,8%	33,6%	63,8%	52,5%

Tableau 12 : Satisfaction de la relation de couple selon les violences conjugales

Source : Ined Virage Outre-mer, 2018 Exploitation : ORSaG

[1] **Champ d’étude** : femmes **en couple** hétérosexuel au moins 4 mois au cours des 12 derniers mois (N = 1113). **Test Chi 2 réalisé.

Lecture : 36% des femmes ont déclaré être très satisfaites de leur couple. 59% des femmes victimes de violences conjugales ne sont pas satisfaites de leur couple.

Pour l'Indicateur Global de Violence Conjugale, les femmes « très satisfaites » de la relation du couple rapportent moins de faits de violence (10%) que celles qui sont « satisfaites » (16%), « peu satisfaites » (46%), ou « pas satisfaites » (59%). De même, pour l'indicateur d'atteintes psychologiques, les femmes très satisfaites dans le couple ont un taux plus bas de victimisation (18%) par rapport à celles qui sont satisfaites (34%), peu satisfaites (64%), ou pas satisfaites (53%). Les violences conjugales sont significativement liées à l’insatisfaction dans la relation. Il est observé une corrélation entre le degré de satisfaction ou d'insatisfaction dans la relation de couple et le signalement de violences par les femmes. Cette corrélation suit une tendance similaire à celle observée en fonction de l'âge des femmes, de la durée de leur relation,

et de la présence ou non de déclarations de violences. En résumé, il apparaît que plus l'âge et la durée de la relation augmentent, ainsi que le nombre de déclarations de violences, plus le niveau d'insatisfaction dans la relation de couple augmente.

Globalement, la proportion de femmes déclarant ne pas être satisfaites de leur relation de couple augmente avec l'âge. Chez les jeunes femmes (20-29 ans) et chez les femmes d'âge moyen (30-39 ans), les niveaux de satisfaction sont comparables qu'elles déclarent ou non des violences conjugales. On observe la même tendance pour les femmes âgées de 40 à 49 ans et de 50 à 59 ans.

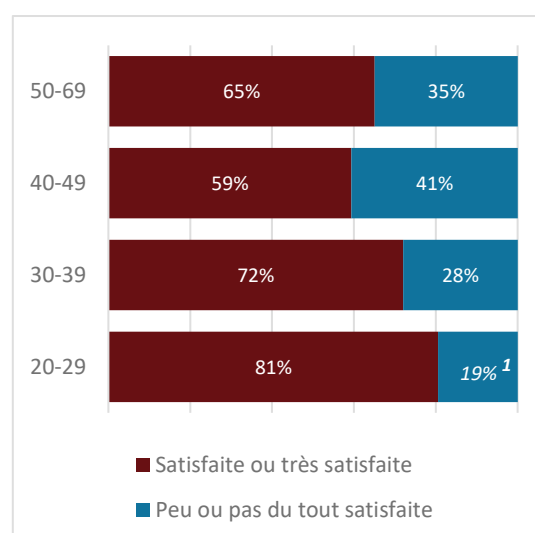


Figure 10 : Satisfaction de la relation de couple selon l'âge de la femme victime.

Source : Ined Virage Outre-mer, 2018

Exploitation : ORSaG

Champ d'étude :** femmes en couple hétérosexuel au moins 4 mois au cours des 12 derniers mois et victime de violences conjugales globales (N = 244). *Test Chi 2 réalisé non significatif. [1] Effectif < 10 femmes. Lecture :** 35% des femmes victimes de violences conjugales globales âgées de 50 à 59 ans sont peu ou pas satisfaites de leurs relations de couple.

On suppose que les femmes plus âgées ont plus de probabilités d'être dans une relation plus longue, avec une expérience et des attentes plus élevées envers la relation de couple. La satisfaction est directement liée au niveau d'intimité dans la relation. On pourrait avancer que plus l'âge progresse, plus il y a d'événements susceptibles d'engendrer une accumulation de sources d'insatisfaction au sein du couple.

Cependant, malgré le fait que l'âge et la satisfaction soit significativement liés à la prévalence de violences conjugales, le lien entre la satisfaction et l'âge ne peut être établi de manière significative.

Globalement, chez l'ensemble des femmes, on observe une tendance à une satisfaction décroissante en lien avec la durée de la relation, atteignant son point le plus bas chez celles en relation depuis plus de 15 ans.

Lorsque l'on compare les femmes victimes de violences conjugales avec les femmes non-victimes en fonction de la durée de leur relation, des disparités significatives émergent. Chez les femmes victimes de violences conjugales, cette tendance est accentuée, avec des niveaux de satisfaction plus bas à toutes les étapes de la durée de la relation.

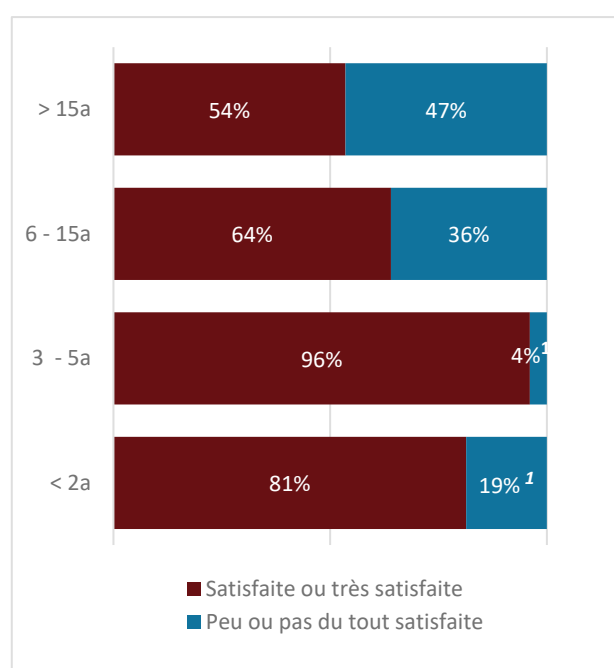


Figure 11 : Satisfaction de la relation de couple selon la durée du couple

Source : Ined Virage Outre-mer, 2018 **Exploitation :** ORSaG

Champ d'étude :** femmes en couple hétérosexuel au moins 4 mois et victimes de violences conjugales au cours des 12 derniers mois (N = 244). *Test Chi 2 réalisé non significatif. [1] Effectif < 10 femmes.**

Lecture : 36% des femmes victimes de violences conjugales globales en relation depuis 6 à 15 ans sont peu ou pas satisfaites de leurs relations de couple

Pour les femmes victimes de violences conjugales, on observe un lien significatif entre la durée du couple et la satisfaction. Il semblerait que les violences conjugales aient un impact sur la satisfaction de la relation sur la durée. La durée du couple n'est pas statistiquement liée à la satisfaction lorsque l'on étudie l'ensemble des femmes en couple.

Lien entre disputes avec le conjoint et survenue de violences

Nos résultats mettent en lumière que parmi les femmes en couple ou ayant été en couple hétérosexuel pendant au moins 4 mois au cours des 12 derniers mois, même si elles ne cohabitent pas nécessairement, la répartition des tâches ménagères reste la principale source de conflits, affectant 40% des femmes interrogées. En revanche, les inquiétudes liées à l'infidélité dans le couple représentent 17% des cas.

En fonction des différents sujets de disputes, la proportion de femmes déclarant des désaccords varie plus ou moins de manière significative. Parmi les femmes ayant déclaré des disputes au sujet de la répartition des tâches ménagère (26%) et de l'éducation des enfants (28%), la part des femmes déclarant des violences conjugales est la plus faible. En revanche, chez femmes déclarant des conflits au sujet de l'infidélité, 44% d'entre elles déclarent des faits de violences conjugales. Pour les femmes déclarant des conflits au sujet de la relation avec la famille, 38% d'entre elles déclarent des faits de violences conjugales.

Afin d'explorer la dynamique des conflits au sein des couples, **un indicateur de conflictualité** a été élaboré, signalant la présence d'au moins trois sujets de désaccord au cours de l'année.

En ce qui concerne l'indicateur de violence verbale, la proportion de femmes déclarant cette violence est plus prononcée chez celles signalant des disputes liées à l'infidélité (25%) et à l'argent (21%). Pour ce qui est de l'indicateur d'atteintes psychologiques, les femmes qui déclarent des disputes liées à l'infidélité et à l'argent, sont en plus grande proportion victimes de violences psychologiques. Ces distinctions soulignent des dynamiques complexes entre les causes de disputes, les différentes formes de violence et les contextes psychologiques.

	Causes Disputes							Indicateur de conflit		
	Effectif	Répartition des Tâches	Education des enfants	Argent	Relations avec votre famille/ belle famille	Infidélité	Sexualité	0	1	3
Ensemble femmes ¹	1233	40,4%	30,2%	23,7%	21,1%	16,7%	18,5%	37,4%	42,2%	20,4%
Indicateur Global de violence conjugale	244	26,0%	28,3%	36,9%	37,9%	43,8%	34,0%	5,3%	20,7%	40,3%
Violence Verbale	104	11,4%	15,6%	21,0%	20,8%	24,7%	18,1%	0,8% ²	7,7%	23,8%
Atteintes Psychologiques	449	39,8%	45,9%	53,0%	51,8%	63,3%	48,8%	17,8%	36,4%	55,6%

Tableau 13 : Sujet de disputes survenues parfois ou souvent au cours des 12 derniers mois selon les violences subies par les femmes et Indicateur de conflictualité.

Source : Ined Virage Outre-mer, 2018 Exploitation : ORSaG

*Champ d'étude : femmes en couple ou ayant été en couple hétérosexuel au moins 4 mois au cours des 12 derniers mois (N = 1233). **Test Chi 2 réalisé significatif. [2] Effectif < 10 femmes.

Lecture : 42% des femmes ont déclaré avoir au moins un sujet de disputes. 16,7% des femmes déclarant s'être disputées au sujet d'une infidélité, ont déclaré être victimes de violences conjugales globales.

L'indicateur de conflit révèle des tendances opposées entre les femmes qui sont victimes et celles qui ne le sont pas pour chaque type de violence. À mesure que le nombre de disputes augmente, la proportion de femmes victimes augmente. Plus de la moitié des femmes (55.6%) qui ont déclaré au moins 3 sujets de

disputes dans l'indicateur rapportent des atteintes psychologiques.¹⁴ Les variations significatives entre les femmes victimes et non-victimes mettent en évidence l'impact des conflits dans la survenue de l'ensemble des violences ($p < 0,0001$).

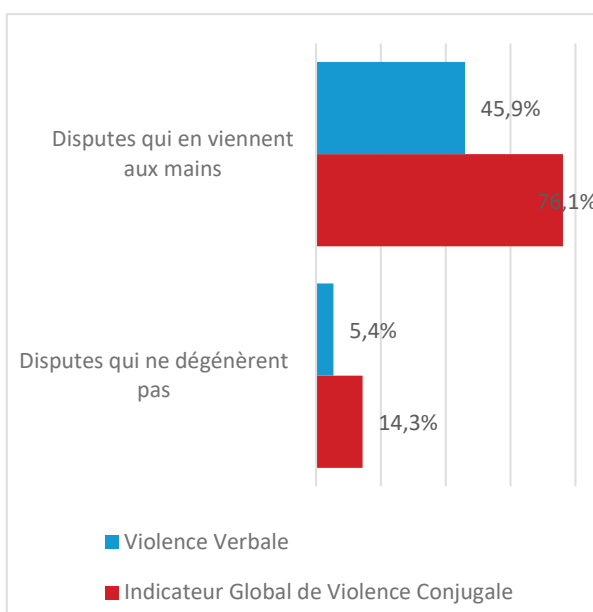
Parfois, les disputes peuvent dégénérer de manière violente et le conjoint, la femme ou les deux partenaires peuvent en venir aux mains. Globalement seules 7% des femmes en couple ont rapporté ce type de disputes où l'un des deux conjoints a franchi le pas de la violence. Selon l'enquête, 76 % des femmes ayant rapporté des disputes violentes où l'un des conjoints en est venu aux mains déclarent des violences conjugales. Ces femmes témoignant ce genre de disputes (*disputes qui évoluent en violence physique, aussi bien de la part du conjoint que de la femme*) sont 46 % à déclarer des violences verbales.

La tendance observée est inversement significative, pour les femmes qui déclarent des violences et celles qui ne sont pas victimes. En effet 86% des femmes qui ne rapportent pas qu'un des membres du couple ou le couple en est venu aux mains lors de disputes, ne déclarent pas de violences conjugales. On observe ainsi que les couples dans lesquels les femmes déclarent des violences conjugales ou verbales en viennent significativement plus souvent aux mains, lors de violentes disputes, que les autres.

Figure 12 : Disputes de couple qui dégénèrent selon les violences subies ou non.

Source : Ined Virage Outre-mer, 2018 **Exploitation** : ORSaG
Champ d'étude** : femmes en couple ou ayant été en couple hétérosexuel au moins 4 mois au cours des 12 derniers mois ($N = 1233$). *Test Chi 2 réalisé significatif.**

Lecture : 14% des femmes qui ne déclarent pas de dispute qui en viennent aux mains, déclarent des violences conjugales globales.



Impact de la relation avec d'autres partenaires que les conjoints

Malgré qu'il ne représente pas une grosse part des sujets de dispute dans l'ensemble (17%), on remarque que l'infidélité est significativement liée à l'indicateur de conflictualité.¹⁵

Pour cette analyse, un **indicateur de sentiment d'infidélité**. Si la femme interrogée a des soupçons ou est sûre de l'infidélité de son conjoint, il sera positif. Si la femme n'a pas de soupçons alors il sera négatif.

¹⁴ Stéphanie Condon, Sandrine Dauphin, Justine Dupuis et al., 2019, "Violences envers les femmes dans les espaces publics, au travail et dans les couples en Martinique. Premiers résultats de l'enquête Virage dans les Outre-mer". Paris : Ined.
https://viragedom.site.ined.fr/fichier/s_rubrique/28947/virage_dom_martinique.fr.pdf

¹⁵ Stéphanie Condon, Sandrine Dauphin, Justine Dupuis et al. 2019, "Violences envers les femmes dans les espaces publics, au travail et dans les couples à La Réunion Premiers résultats de l'enquête Virage dans les Outre-mer". Paris : Ined.
https://viragedom.site.ined.fr/fichier/s_rubrique/28947/virage_dom_reunion.fr.pdf

Plus une femme est convaincue de l'infidélité de son conjoint, plus l'indicateur de violence globale est augmenté.

	Au cours des 12 derniers mois, pensez-vous que votre conjoint a eu des rapports sexuels avec d'autres personnes que vous ?					Indicateur Fidélité	
	<i>Vous êtes sûre que non</i>	<i>Vous pensez que non</i>	<i>Vous ne cherchez pas à savoir</i>	<i>Vous pensez que oui</i>	<i>Vous êtes sûre que oui</i>	<i>Non</i>	<i>Oui</i>
Ensemble femmes¹	31,4%	28,9%	26,2%	6,1%	5,8%	87,9%	12,1%
Indicateur Global de violence conjugale	10,9%	17,9%	18,1%	36,2%	47,8%	15,4%	41,9%

Tableau 14 : Sentiment d'infidélité du conjoint et indicateur de sentiments d'infidélité positif ou négatif selon les violences subies ou non.

Source : Ined Virage Outre-mer, 2018 **Exploitation :** ORSaG

[1] Champ d'étude : femmes **en couple ou ayant été en couple** hétérosexuel au moins 4 mois au cours des 12 derniers mois (N = 1233). **Test Chi 2 réalisé significatif.0

Lecture : 11% des femmes qui sont sûres que leurs conjoints ne les trompent pas, déclarent des violences conjugales.

Globalement, l'indicateur de sentiment d'infidélité, montre que 88% des femmes en couple indiquent ne pas ressentir de sentiment d'infidélité et 12% d'entre elles déclarent un tel sentiment. L'écart entre les femmes victimes et non victimes diminue lorsque le sentiment d'infidélité augmente et à l'inverse se creuse lorsque ce dernier disparaît. Parmi les femmes qui ne ressentent pas de « sentiment d'infidélité, 15% d'entre elles déclarent être victimes de violences conjugales globales. On remarque que le lien entre l'indicateur « fidélité » et l'Indicateur de Global de Violence Conjugale est significative. Les femmes avec le sentiment ou la certitude que leur conjoint est infidèle déclarent significativement plus de faits de violences conjugales. On observe que parmi les femmes qui pensent que leur conjoint n'a pas eu de rapports sexuels avec d'autres personnes, près de 18% rapportent des actes de violences conjugales (taux similaire au taux moyen de violence conjugale globale (18,9%). Alors que parmi celles qui pensent que leur conjoint a été infidèle, 36% rapportent des actes de violences conjugales.

Fréquence importante des rapports sexuels pour « satisfaire » chez les femmes victimes de violence

Plus d'une Guadeloupéenne sur trois déclarent (35.9%) s'être déjà résignées à avoir des rapports sexuels pour faire plaisir à son partenaire. Nous n'avons pas retrouvé de corrélation significative entre l'âge et cette pratique de sexualité par « devoir conjugal ».

En revanche, il est observé que cette pratique est plus courante chez les femmes qui pensent que les hommes ont naturellement des besoins sexuels plus élevés que les femmes, et il existe une corrélation statistiquement significative entre ces deux variables. Comme pour l'opinion sur la sexualité masculine, la

pratique de rapports sexuels par "devoir" est liée de manière significative aux indicateurs de violences conjugales globales et d'atteintes psychologiques.

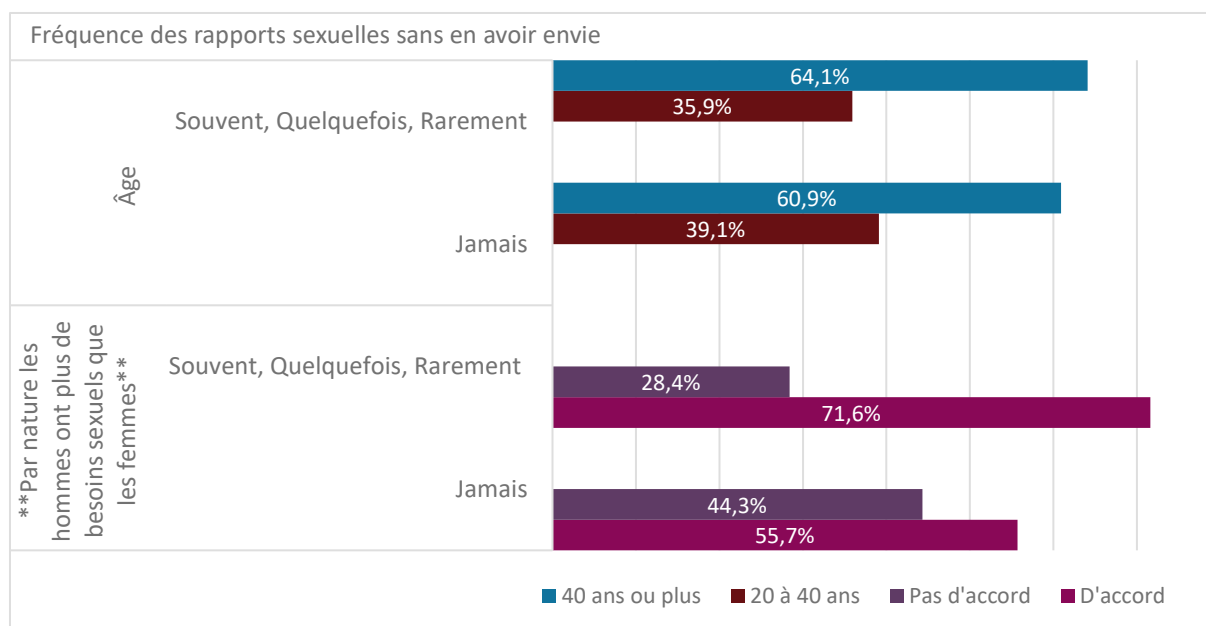


Figure 13 : Fréquence des rapports sexuels sans en avoir envie chez les femmes en couple au cours des 12 derniers mois.

Source : Ined Virage Outre-mer, 2018 **Exploitation :** ORSaG

Champ d'étude :** femmes en couple ou ayant été en couple hétérosexuel au moins 4 mois et ayant eu des rapports sexuels au cours des 12 derniers mois (N = 1131). *Test Chi 2 réalisé non significatif / significatif.**

Lecture : 72% des femmes qui ont déjà eu des rapports sans envie ont déclaré être d'accord avec le fait que les hommes aient plus de besoins sexuels.

Un peu plus d'une femme sur quatre, déclarant avoir eu des rapports sexuels sans en avoir envie au cours au moins une fois, ont rapporté des violences conjugales globales.

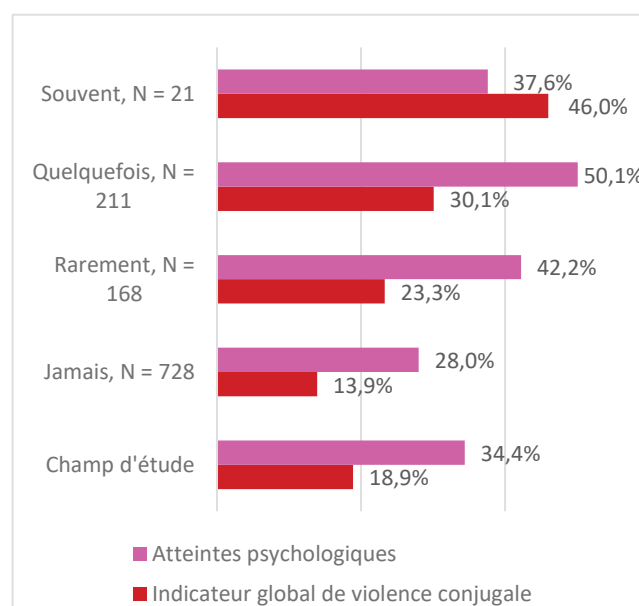
En comparant les femmes victimes des femmes non-victimes, on observe que la pratique du « devoir conjugal » est plus fréquente chez les femmes victimes. Une femme sur deux qui déclare avoir eu des rapports sans en avoir l'envie, quelquefois, rapporte des atteintes psychologiques. Les données suggèrent que les violences conjugales ainsi que les atteintes psychologiques sont corrélées à la pratique de rapports sexuels sans en avoir envie souvent à quelque fois, soit par devoir.

Figure 14 : Fréquence des rapports sexuels sans en avoir envie chez les femmes en couple au cours des 12 derniers mois selon les violences.

Source : Ined Virage Outre-mer, 2018 **Exploitation :** ORSaG

Champ d'étude :** femmes en couple ou ayant été en couple hétérosexuel au moins 4 mois et ayant eu des rapports sexuels au cours des 12 derniers mois (N = 1131) *Test Chi 2 réalisé significatif.**

Lecture : 28% des femmes qui n'ont jamais eu de rapports sexuels sans en avoir l'envie ont déclaré être victimes d'atteintes psychologiques.



Influence des expériences passées sur la prévalence de violences conjugales

Les violences peuvent survenir en raison de différents contextes dans la vie des femmes. La tolérance des faits de violence pourrait être liée au passé amoureux ou aux événements subis pendant l'enfance qui peuvent influencer la représentation des situations de violence.

Poids du passé sexuel

Les femmes de l'échantillon ont majoritairement eu leur première expérience sexuelle entre l'âge de 15 ans et 18 ans (48%). Aucun lien significatif ne peut être fait entre les variables de l'Indicateur Global de Violence Conjugale ou de l'indicateur de violence physique et l'âge du premier rapport sexuel. Cependant, l'indicateur d'atteintes psychologiques est significativement lié à l'âge du premier rapport sexuel ($p\text{-value} < 0,0005$).

Plus l'âge du premier rapport est jeune et plus la prévalence des violences psychologiques est élevée (47%). On observe, une tendance croissante de la prévalence de violences psychologiques plus l'âge d'entrée dans la vie sexuelle est jeune.

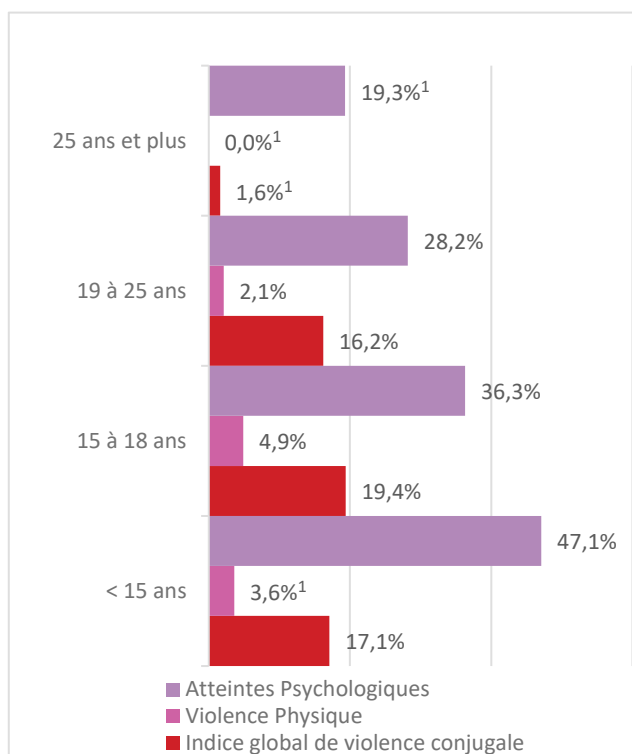


Figure 15 : Âge du premier rapport sexuels des femmes en couples au cours des 12 derniers mois selon les Violences conjugales.

Source : Ined Virage Outre-mer, 2018

Exploitation : ORSaG [1] Effectif < 10 femmes

***Champ d'étude :** femmes en couple ou ayant été en couple hétérosexuel au moins 4 mois au cours des 12 derniers mois (N = 1233). **Test Chi 2 réalisé. **Lecture :** 17% des femmes qui ont fait leur première expérience sexuelle avant 15 ans, ont déclaré subir des atteintes psychologiques répétées.

Poids du passé relationnel

Globalement, 68% des femmes ont déclaré avoir eu plusieurs partenaires au cours de leur vie et seulement 4% ont déclaré avoir eu plusieurs partenaires au cours de l'année. Ces chiffres se rapprochent de l'étude KAPB EN 2011, où moins de 5% des Guadeloupéennes sexuellement actives disaient avoir eu au moins deux partenaires au cours des douze mois précédant l'enquête contre un quart des hommes interrogés.¹⁶ Une femme sur quatre n'ayant eu qu'un seul partenaire sexuel dans la vie déclare des atteintes psychologiques, contre 37% de celles qui ont eu plusieurs partenaires sexuels. Plus de la moitié des femmes déclarant plusieurs partenaires sexuels sur une année ont rapporté des faits d'atteintes psychologiques (59%).

L'analyse révèle une corrélation positive entre le nombre de partenaires sexuels au cours de la vie des femmes et la prévalence des indicateurs de violences conjugales et d'atteintes psychologiques. La tendance globale des résultats montre que la violence, quelle qu'elle soit, augmente avec le nombre de partenaires.

¹⁶ La santé des femmes en Guadeloupe - Décembre 2018 – ORSAG - https://orsag.fr/sante_femmes_rapport_2018/

<i>Au cours de la vie</i>	<i>Un seul partenaire sexuel</i>	<i>Plusieurs partenaires sexuels</i>	
Indicateur Globale de violence conjugale	14,7%	21,0%	*
Violence Physique	2,8% ¹	4,1%	ns
Atteintes Psychologiques	26,3%	37,1%	**
<i>Au cours des 12 derniers mois</i>			
Indicateur globale de violence conjugale	18,4%	26,0%	ns
Violence Physique	3,4%	6,9% ¹	ns
Atteintes Psychologiques	33,2%	58,6%	*

Tableau 15 : Nombre de partenaires sexuels au cours de la vie et au cours des 12 derniers mois des femmes en couple selon l'enquête.

Source : Ined Virage Outre-mer, 2018

Exploitation : ORSaG ***Champ d'étude :** femmes **en couple ou ayant été en couple** hétérosexuel au moins 4 mois au cours des 12 derniers mois (N = 1233). **Test Chi 2 réalisé. [1] Effectifs <10 femmes. **Lecture :** 21% des femmes qui ont eu plusieurs partenaires sexuels au cours de leur vie ont déclaré des violences conjugales.

Le poids du passé familial

Dans le module « Sphère Famille et proches » du questionnaire, des questions sur des faits qui ont pu se produire depuis leur naissance jusqu'à aujourd'hui au sein de leur famille et de leur proche ont été posées au participant. A l'aide de ces questions un indicateur de violences intrafamiliales pendant l'enfance a pu être développé par l'Ined.

Dans sa synthèse, l'Ined a montré que la prévalence des violences physiques, psychologiques, verbales ou encore sexuelles était d'environ 27,5% pour les femmes en Guadeloupe.¹⁷

L'Indicateur de violences subies pendant l'enfance dans la famille et l'entourage proche est construit sur la base des faits graves qui se sont passés avant les 18 ans de la personne interrogée. Cet indicateur a été construit par l'INED et se décline ainsi :

- Niveau 0 : Aucun fait de violence déclaré avant 18 ans ;
- Niveau 1 : Un seul fait de violence psychologique ou brutalité déclaré « une fois » avant 18 ans ;
- Niveau 2 : Des faits de violences sexuelles, violences physiques ou brutalités déclarés plusieurs fois ou deux faits de violence psychologique déclaré avant 18 ans.

Indicateur construit à partir du module « Famille et proches » dans le questionnaire de l'enquête, qui relate des faits de violence produit dans l'enfance jusqu'au moment de l'enquête.

Cet indicateur permet d'avoir une vision globale des violences subies par la famille et les proches des personnes interrogées. Ainsi, nous pouvons faire le lien entre des situations de violences répétées pendant l'enfance et des violences conjugales. Plus d'une femme sur quatre ayant été témoin et victime de violences conjugales familiales dans son enfance est également victime de violences conjugales dans son couple actuel.

¹⁷ Synthèse violence intrafamiliale sur le site viragedom.sites.ined.fr ;

https://viragedom.sites.ined.fr/fichier/s_rubrique/28947/vvirage.outre.mer.violences.sur.personnes.mineures.guadeloupe.2022.fr.pdf

	Niveau 0	Niveau 1	Niveau 2
Ensemble des femmes¹	70,1%	17,9%	12,0%
<i>Indicateur Global violence conjugale</i>	14,5%	29,9%	28,8%

Tableau 16 : Indicateur de violences subies pendant l'enfance face à la prévalence de violence globale conjugale.

Source : Ined Virage Outre-mer, 2018 **Exploitation :** ORSaG

[1] Champ d'étude : femmes en couple ou ayant été en couple hétérosexuel au moins 4 mois au cours des 12 derniers mois (N = 1233). **Test Chi 2 significatif.

Lecture : 70% des femmes n'ont subi aucune de ces difficultés pendant l'enfance. 29,9% des femmes ayant subi au moins un fait de violence pendant l'enfance ont déclaré être victimes de violences conjugales.

Dans le module « socio démographie » du questionnaire, des questions plus générales sur les situations difficiles pendant l'enfance ont été posées. A partir de ces faits de violence, il est intéressant d'observer des liens potentiels avec la survenue de violences dans le couple une fois adulte. Parmi les femmes victimes de violences conjugales, une part plus élevée a vécu ou été témoin de conflits graves pendant leur enfance. De manière significative, 37% des femmes ont été maltraitées ou ont servi de souffre-douleur à l'école et 34% des femmes souvent punies ou frappées injustement rapportent des violences conjugales globales.

Type de situation :	Ensemble	IGVC%	
Placement en foyer ou en famille d'accueil	3,2%	7,2% ¹	ns
Souffert de l'alcoolisme de l'un de vos proches	12,0%	28,1%	**
Graves tensions ou un climat de violence entre vos parents ou entre les personnes qui vous ont élevée	16,2%	28,1%	**
Conflit très grave avec votre père et/ou votre mère	10,0%	31,3%	*
Privations matérielles ou de négligences graves comme le manque de nourriture, de soins...	9,6%	31,6%	**
Souvent punie ou frappée injustement	10,3%	33,5%	***
Maltraitée ou servi de souffre-douleur à l'école	7,4%	37,1%	***

Tableau 17 : Situations difficiles vécues pendant l'enfance face à la prévalence de violence globale conjugale.

Source : Ined Virage Outre-mer, 2018. **Exploitation :** ORSaG. **[1] Effectifs** <10 femmes.

Champ d'étude : femmes en couple ou ayant été en couple hétérosexuel au moins 4 mois au cours des 12 derniers mois (N = 1233). **Test Chi 2 réalisé : * p-value < 5%, ** ; p-value < 0,5% ; ***p-value < 0,05% & ns = non significatif. **Lecture :** 33,5% des femmes souvent frappées ou punies injustement dans l'enfance ont déclaré des violences conjugales.

Il est intéressant de noter que la majorité des femmes qui ont été témoins ou victimes de violences pendant leur enfance n'ont pas été victimes de violences conjugales au cours des 12 derniers mois. On notera l'existence d'un lien significatif entre l'indicateur de difficulté pendant l'enfance et les violences conjugales globales. L'indicateur de difficultés pendant l'enfance révèle que près d'un tiers des femmes qui ont connu au moins un type de situation difficile pendant leur enfance ont déclaré être victimes de violences conjugales. Ces résultats mettent en évidence l'importance de prendre en considération le contexte de l'enfance et les expériences passées lors de l'analyse de la prévalence de la violence conjugale et de ses conséquences sur la santé et le bien-être des femmes. Ils soulignent la nécessité de mieux comprendre l'impact des traumatismes infantiles sur la survenue de la violence conjugale à l'âge adulte.

Modélisation du Risque de Violence Conjugale : Régressions Logistiques sur les Variables Clés

Régression logistique univariée

Caractéristiques et situations des femmes	Niveaux	Effectif ^[3]	IGVC% ^[3]	OR	95%IC	
Âge femmes	40-49	61	25,0%	Réf = 1		
	50-69	72	29,5%	0,77	[0,5 ; 1,19]	ns
	30-39	63	25,8%	1,27	[0,8 ; 2,02]	ns
	20-29	48	19,7%	1,71	[1,04 ; 2,82]	*
Diplôme femmes	Intermédiaire	73	44,0%	Réf = 1		
	Faible	34	35,5%	0,88	[0,53 ; 1,46]	ns
	Elevé	59	20,5%	0,58	[0,38 ; 0,9]	*
Situation professionnelle femmes	En emploi	148	60,7%	Réf = 1		
	Au chômage	35	14,3%	0,63	[0,4 ; 1]	*
	Inactif	61	25,0%	0,90	[0,61 ; 1,32]	ns
"Devoir conjugal" ^[2]	Non	107	48,4%	Réf = 1		
	Oui	114	28,5%	2,39	[1,69 ; 3,39]	***
Indicateur violence grave pendant l'enfance	Niveau 0	127	17,6%	Réf = 1		
	Niveau 1	73	5,4%	2,51	[1,7 ; 3,71]	***
	Niveau 2	44	52,0%	2,28	[1,42 ; 3,65]	**

Tableau 18 : Indicateur globale de violence conjugale selon les caractéristiques des femmes déterminant de l'Indicateur Global de Violence Conjugale - Régression logistique univariée

Source : Ined Virage Outre-mer, 2018

Exploitation : ORSaG

[1] Champ d'étude : femmes en couple ou ayant été en couple hétérosexuel au moins 4 mois au cours des 12 derniers mois (N = 1233).

Significatif : * p-value < 5%, ** ; p-value < 0,5% ; ***p-value < 0,05% & ns = non significatif. **[2]** Femmes qui déclarent avoir des rapports sexuels sans en avoir envie parfois à souvent (Oui) et rarement à jamais (Non). **[3]** Données Brutes

Lecture : Les violences conjugales globales sont liées significativement aux déclarations d'au moins deux faits de violences graves répétées durant l'enfance. Les femmes déclarant au moins un fait de violence grave durant leur enfance ont une cote 2.5 fois plus élevée d'être victimes de violences conjugales par rapport à celles qui n'en ont pas subies.

Ces résultats indiquent les associations entre chaque variable indépendante et la présence de violences conjugales, en contrôlant les autres variables. Les cotes (OR) représentent l'augmentation relative du risque de violences conjugales associées à chaque niveau de la variable indépendante par rapport à la référence. Les intervalles de confiance à 95% (95% IC) donnent une idée de la précision de ces estimations. Le profil des femmes subissant des violences conjugales au cours des 12 dernier mois peut être établi selon différentes variables. Les résultats montrent que les femmes déclarant être victimes de violences conjugales sont plus souvent des femmes de moins de 40 ans, des femmes qui déclarent avoir des relations intimes avec leurs partenaires sans en avoir l'envie et qui ont été victimes, avant leurs 18 ans, de faits de violences graves pendant l'enfance.

Caractéristiques des femmes	Niveaux	Effectif ^[5]	IGVC% ^[5]	OR	95%IC	
Durée du couple	> 15 ans	60	36,1%	Réf = 1		
	6 - 15 ans	56	43,4%	1,27	[1,0 ; 2,6]	*
	3 - 5 ans	29	17,5%	1,04	[1,0 ; 3,2]	*
	< 2ans	21	12,7%	0,86	[1,1 ; 4,7]	*
Type de ménage	Personne seule	23	9,4%	Réf = 1		
	Autre situation	17	7,0%	1,62	[0,6 ; 3,7]	ns
	Couple avec enfants	92	37,7%	1,63	[0,8 ; 3,1]	ns
	Couple sans enfant	43	17,6%	1,32	[0,4 ; 2,7]	ns
	Famille monoparentale	69	28,3%	2,16	[1,0 ; 4,3]	*
Séparation	Non séparée	195	80,2%	Réf = 1		
	Séparée ^[2]	48	19,8%	2,82	[1,7 ; 4,0]	***
Nombre d'enfants ^[3]	Sans enfant	89	36,5%	Réf = 1		
	1 enfant	71	29,1%	1,49	[0,9 ; 2,2]	ns
	2 enfants	58	23,8%	1,24	[0,8 ; 1,8]	ns
	3 enfants ou plus	26	10,7%	1,42	[0,8 ; 2,5]	ns
Nombre de disputes	Aucun sujet	30	12,3%	Réf = 1		
	Au moins 1	111	45,5%	4,67	[2,9 ; 7,5]	***
	Au moins 3	103	42,2%	12,12	[7,3 ; 20,1]	***
Dispute violente (en venir aux mains)	Non	171	70,1%	Réf = 1		
	Oui	73	29,9%	19,02	[10,6 ; 33,9]	***
Satisfaction dans le couple	Satisfait	134	70,5%	Réf = 1		
	Pas Satisfait	56	29,5%	6,00	[3,8 ; 9,57]	***
Sentiment d'infidélité ^[4]	Non	171	71,5%	Réf = 1		
	Oui	68	28,5%	3,97	[2,6 ; 5,9]	***

Tableau 19 : Les caractéristiques des femmes au sein de leur couple, déterminants de l'Indicateur Global de Violence Conjugale - Régression logistique univariée

Source : Ined Virage Outre-mer, 2018

Exploitation : ORSaG

[1] Champ d'étude : femmes en couple ou ayant été en couple hétérosexuel au moins 4 mois au cours des 12 derniers mois (N = 1233).

Significatif : * p-value < 5%, ** ; p-value < 0,5% ; ***p-value < 0,05% & ns = non significatif. **[2]** Femmes déclarant ne pas être en couple au moment de l'enquête mais ayant eu une relation d'au moins 4 mois durant les 12 derniers mois précédant l'enquête. **[3]** Nombre d'enfants présents au sein du logement avec les femmes interrogées **[4]** Femmes déclarant penser où être sûre que leur partenaire a eu des relations avec une autre femme. **[5]** Données Brutes.

Lecture : Les femmes qui ont un sentiment d'infidélité par rapport à leurs partenaires ont une cote de 4,0 fois plus élevée de présenter de la violence conjugale par rapport à celles qui n'ont pas ce sentiment.

La présence d'enfants au sein du foyer n'est pas un facteur déterminant de l'Indicateur Global de Violence Conjugale. Les résultats de la régression logistique univariée soulignent une corrélation significative entre la satisfaction dans le couple et la violence conjugale. Les femmes qui ne sont pas satisfaites de leur couple ont 6 fois plus de risque d'être victimes de violences conjugales par rapport à celles qui sont satisfaites. Les femmes dont la durée de couple est située entre 6 et 15 ans présentent un risque de violence conjugale deux (1,7) fois plus élevée que celles dont la durée de couple dépasse les 15 ans. Pour celles en couple depuis moins de 2 ans, le risque est encore plus élevé, soit 2,3 fois plus de risque de violence.

Par rapport aux femmes vivant seules, les femmes vivant dans une famille monoparentale ont 2,2 fois plus de risque d'être victimes de violences conjugales. Et les femmes séparées 2,8 fois plus de risque que celles qui ne sont pas séparées. Le nombre et la force des disputes sont des variables intimement liées aux violences conjugales globales. Les femmes signalant au moins une dispute présentent un risque 4,7 fois plus élevé de violences conjugales, et ce chiffre monte à 12,12 fois pour celles ayant au moins trois disputes. En conclusion de l'analyse univariée, ces résultats révèlent des associations significatives entre la violence conjugale et différents facteurs / caractéristiques et situations des femmes en couple. Pour comprendre les interactions complexes entre ces variables et affiner la compréhension des déterminants de la violence conjugale, une analyse multivariée a été réalisée.

Régression logistique multivariée

Facteurs	Niveaux	Effectif ^[6]	IVCG% ^[6]	OR	95% IC	
« Devoir conjugal » ^[2]	Non	107	48,4%	Réf = 1		
	Oui	114	51,6%	1.98	[1.35-2.89]	**
Violences graves durant l'enfance	Niveau 0	127	52,0%	Réf = 1		
	Niveau 1	73	29,9%	2.11	[1.36-3.27]	**
	Niveau 2	44	18,0%	2.32	[1.32-4.07]	**
Situation du couple ^[3]	En couple	195	80,2%	Réf = 1		
	Séparées	48	19,8%	2.16	[1.16-4.02]	*
Sentiments d'infidélité ^[4]	Non	171	71,5%	Réf = 1		
	Oui	68	28,5%	2.71	[1.67-4.42]	**
Indicateur conflictualité	Aucun sujet	30	12,3%	Réf = 1		
	Au moins 1	111	45,5%	5.09	[2.88-8.98]	**
	Au moins 3	103	42,2%	11.14	[6.14-20.20]	**

Tableau 20 : Facteurs déterminants de l'indicateur global de violence conjugale - Régression Logistique multivariée

Source : Ined Virage Outre-mer, 2018 Exploitation : ORSaG

[1] Champ d'étude : femmes en couple ou ayant été en couple hétérosexuel au moins 4 mois au cours des 12 derniers mois (N = 1233). **Significatif :** * p-value < 5%, ** ; p-value < 0,5% ; ***p-value < 0,05% & ns = non significatif. **[2]** Femmes qui déclarent avoir des rapports sexuels sans en avoir envie parfois à souvent (Oui) et rarement à jamais (Non) **[3]** Femmes déclarant ne pas être en couple au moment de l'enquête mais ayant eu une relation d'au moins 4 mois durant les 12 derniers mois précédant l'enquête. **[4]** Femmes déclarant penser ou être sûre que leur partenaire a eu des relations avec une autre femme. **[5]** Femmes déclarant les faits « Jamais » et « Rarement » : « Non » et Femmes déclarant les faits « Parfois » et « Souvent » : « Oui » **[6]** Données Brutes.

Lecture : Les femmes qui déclarent ne pas être en couple ont deux fois plus de risques de subir des violences conjugales que celles qui déclarent être en couple.

L'analyse approfondie des déterminants de l'indicateur global de violence conjugale a révélé différents facteurs associés à ce phénomène délicat. Le facteur « Devoir conjugal » concerne les femmes qui déclarent avoir des rapports sexuels sans en avoir envie, regroupées en deux catégories. On observe que les femmes qui déclarent avoir recours à cette pratique parfois à souvent (Oui) sont deux fois plus susceptibles

(OR : 1,98) d'être victimes de violences conjugales, comparées à celles qui déclarent y avoir recours rarement à jamais (Non).

Pour les femmes qui déclarent être séparées au cours de l'année avant l'enquête (OR : 2.16), avoir subi des violences graves avant leurs 18 ans (OR : 2.11 et 2.32) et avoir le sentiment que leur conjoint leur est infidèle (OR : 2.71), elles aussi sont au moins deux fois plus souvent concernées par les violences conjugales par rapport à celles qui ne le sont pas ou n'en ont pas. Les femmes en couple, pour lesquelles au moins un sujet de dispute revient parfois à souvent, multiplient les risques de violence par cinq (OR : 5.09) ; et celles pour lesquelles au moins trois sujets de conflits reviennent parfois à souvent, leurs risques de subir des violences sont multipliés par onze (OR : 11.14). (Détails sur les conflits ci-après) Ces résultats soulignent l'importance de la compréhension contextuelle des dynamiques sous-jacentes à la violence conjugale.

Zoom sur les disputes conjugales, facteur associé aux violences conjugales

Analyse univariée

L'analyse révèle que les femmes qui se disputent avec leur conjoint ou ami « parfois » à « souvent » à cause de l'infidélité dans leur couple ont cinq fois plus de risque d'être victimes de violences conjugales. Les sujets de discordance tels que l'argent et les relations avec la famille ou la belle-famille se classent en deuxième position, entraînant un risque quatre fois plus élevé de subir des violences conjugales pour les femmes déclarant se disputer fréquemment à propos de ces sujets.

<i>Facteurs</i>	<i>Niveau^[2]</i>	<i>Effectif^[3]</i>	<i>IGVC %^[3]</i>	<i>OR</i>	<i>95% IC</i>	
<i>Répartition des tâches et la vie quotidienne</i>	Non	59	40,7%	Réf = 1		
	Oui	86	59,3%	2.32	[1.54-3.49]	***
<i>Education des enfants</i>	Non	114	53,5%	Réf = 1		
	Oui	99	46,5%	2.28	[1.58-3.28]	***
<i>Argent</i>	Non	134	55,1%	Réf = 1		
	Oui	109	44,9%	3.84	[2.71-5.43]	***
<i>Relation famille ou belle famille</i>	Non	146	60,1%	Réf = 1		
	Oui	97	39,9%	3.83	[2.70-5.45]	***
<i>Infidélité</i>	Non	147	60,7%	Réf = 1		
	Oui	95	39,3%	4.87	[3.35-7.08]	***
<i>Sexualité du couple</i>	Non	156	64,7%	Réf = 1		
	Oui	85	35,3%	2.87	[1.99-4.14]	***

Tableau 21 : Sujets de disputes, facteurs déterminants de l'indicateur globale de violence conjugales – Régression logistique univariée

Source : Ined Virage Outre-mer, 2018. **Exploitation** : ORSaG [1] **Champ d'étude** : femmes en couple ou ayant été en couple hétérosexuel au moins 4 mois au cours des 12 derniers mois (N = 1233). **Significatif** : * p-value < 5%, ** ; p-value < 0,5% ; ***p-value < 0,05% & ns = non significatif. [2] Femmes déclarant les faits « Jamais » et « Rarement » : « Non » et Femmes déclarant les faits « Parfois » et « Souvent » : « Oui ». [3] Données Brutes.

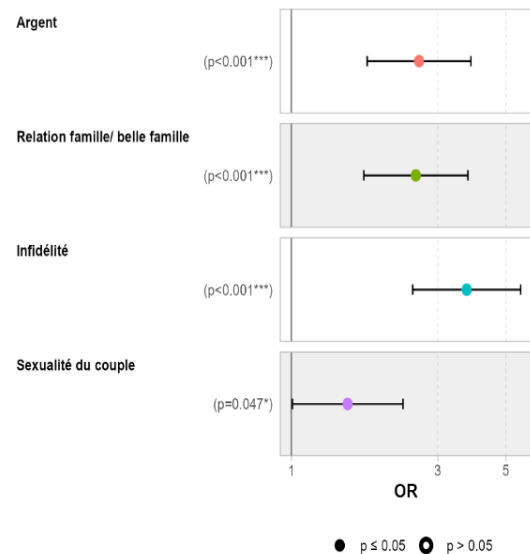
Lecture : Les femmes déclarant se disputer parfois à souvent sur les tâches quotidiennes sont deux fois plus souvent concernées par les violences conjugales, comparées à celles qui déclarent se disputer rarement à jamais à propos de ce sujet.

Analyses multivariées

L'analyse multivariée confirme que les disputes sur l'infidélité, l'argent, les relations familiales et la sexualité dans le couple jouent un rôle déterminant dans les violences conjugales. Les femmes impliquées dans des disputes fréquentes avec leurs partenaires sur ces sujets spécifiques présentent un risque significatif, variant de deux à quatre fois plus élevé de subir des violences conjugales.

Figure 17 : Sujets de disputes déterminants de l'Indicateurs Global de Violence Conjugale - Régression logistique multivariée

[1] Champ d'étude : femmes en couple ou ayant été en couple hétérosexuel au moins 4 mois au cours des 12 derniers mois (N = 1233). **Lecture** : Les femmes déclarant se disputer parfois à souvent au sujet de l'argent sont deux fois plus souvent concernées par les violences conjugales, comparées à celles qui déclarent se disputer rarement à jamais à propos de ce sujet.



Discussion et conclusion

Dans chaque région étudiée, qu'il s'agisse de La Réunion, de la Martinique ou de la Guadeloupe, plusieurs caractéristiques communes ont émergé dans les données analysées par l'enquête "Virage Outre-mer". Parmi celles-ci, on retrouve une prédominance des femmes jeunes parmi les victimes de violences conjugales, ainsi que la mise en évidence de facteurs de risque tels que les séparations récentes, la multiplicité des partenaires, les violences subies pendant l'enfance, et la prévalence des violences psychologiques. Ces caractéristiques communes fournissent un cadre précieux dans l'analyse des dynamiques des violences conjugales en Guadeloupe, en identifiant les similitudes et les différences avec les autres régions étudiées.¹⁸

Lors de la première partie de cette étude, différentes caractéristiques ont été mises en évidence du fait de leur corrélation significative avec les violences conjugales. En ce qui concerne l'âge et la durée des couples, une même tendance significative pouvait être observée. Ces données montrent que plus les femmes sont jeunes et plus la durée du couple est courte, plus la prévalence de violences conjugales est élevée. L'analyse a également montré que le fait que les femmes aient eu plusieurs partenaires au cours de leur vie favorisait significativement la prévalence de violences conjugales. Cette affirmation n'est vraie que pour le nombre de partenaires dans la vie et non à l'année. Cependant, plus une femme a eu de partenaires dans sa vie, plus elle a enchaîné de courtes relations qui sont plus propices à la violence. Cela pourrait également suggérer que les femmes jeunes tolèrent moins facilement que leurs aînées, des actes de violence dans le couple et les dénoncent plus aisément.

La situation du couple impacte de manière significative les violences conjugales. La séparation au sein d'un couple peut être source et issue de conflits répétés. Ainsi, les femmes qui rapportent être séparées déclarent significativement plus de faits de violence que celles qui ne le sont pas. Les mères de famille devenues monoparentales après une séparation affichent le taux de déclaration le plus élevé de violence

¹⁸ Brown E., 2012, Les enquêtes « Enveff » sur les violences envers les femmes dans la France hexagonale et ultramarine, Pouvoirs dans la Caraïbe, numéro spécial « Genre et violences interpersonnelles en Martinique », n° 17, p. 43-59. et surtout le chapitre présentant les résultats détaillés pour la Martinique

conjugale. De manière similaire, les femmes qui déclarent ne pas être satisfaites dans leurs couples sont plus nombreuses à déclarer des faits de violences conjugales que celles qui déclarent être satisfaites.

Par ailleurs, on observe une tendance logique qui montre que plus le nombre de sujets de conflit déclarés augmente, plus la prévalence de violences conjugales globale augmente. Les données montrent que cette violence déclarée ne semble pas liée, en Guadeloupe, à la présence et au nombre d'enfants dans le foyer. La précarité au sein du foyer et non les enfants pourrait alors expliquer l'augmentation de la prévalence de violences conjugales. Pour les femmes victimes de violence, la situation de précarité liée au niveau de diplôme et à la situation professionnelle du couple forme des caractéristiques communes.¹⁹

Lors de l'analyse, une corrélation significative a émergé entre le niveau de diplôme, notamment celui du conjoint et la prévalence des violences conjugales globales. Les femmes ayant des conjoints au niveau de diplôme faible présentent les taux les plus élevés de violences conjugales, illustrant une tendance claire d'augmentation de la prévalence des violences en corrélation avec la diminution du niveau d'études des conjoints. Cette tendance ne se manifeste pas de manière aussi prononcée dans la relation entre la violence conjugale et le niveau de diplôme des femmes.

Les femmes qui déclarent avoir des soupçons ou être sûres de l'infidélité de leur conjoint déclarent plus de faits de violences conjugales globales que celles qui n'ont pas de soupçons ou sont sûres que leur conjoint ne les trompe pas. Cette donnée communique une information supplémentaire sur la source des conflits qui favorise l'apparition de violences conjugales. En effet, les femmes qui déclarent le sujet de disputes sur l'infidélité présentent la plus grande proportion de femmes déclarant des violences conjugales globales. Dans le cadre d'enquêtes passées dans les DOM et la France hexagonale, l'infidélité connue ou supposée du partenaire est un facteur qui accroît la prévalence de subir tous les types de violences conjugales.²⁰ Lors de l'étude approfondie de ce facteur, le sentiment d'infidélité est ressorti significatif pour les violences conjugales globales, et comme sujet de disputes le plus déterminant par rapport à l'Indicateur Global de Violence Conjugale.

De plus, les données montrent que les femmes déclarant avoir recours à des rapports sexuels sans en avoir l'envie, déclarent en proportion significativement plus élevée des faits de violence conjugale. L'analyse multivariée a permis de mettre en évidence la significativité du "devoir conjugal" comme facteur déterminant de la violence conjugale globale. Ceci soulève des préoccupations quant à la pression sexuelle exercée sur les femmes dans des relations violentes, où elles peuvent se sentir obligées d'avoir des rapports sexuels même si elles n'en ont pas envie. Cette situation met en lumière un aspect complexe des relations marquées par la violence conjugale et l'éducation à la sexualité chez certaines femmes.

Les violences conjugales ont un impact significatif négatif sur la santé psychique des femmes victimes. En effet, l'analyse permet de faire les liens entre des symptômes et événements dépressifs majeurs et la déclaration de violences conjugales subies. Ces résultats ne sont pas inédits. Dans de nombreuses études antérieures, les violences conjugales ont été montrées comme facteur d'émergence des symptômes dépressifs chez les victimes.²¹

Selon le Conseil de l'Europe, les violences à l'égard des femmes sont considérées comme une « violation des droits de l'homme : droit à la vie, à sa sécurité, à la dignité et à l'intégrité physique et mentale ». Les violences conjugales peuvent créer des troubles post-traumatiques et selon VOYER et al., dans leurs articles, 50 % environ des personnes qui développent un stress post-traumatique présentent également un épisode

¹⁹ Condon, S., Dauphin, S., Dupuis, J., et al. (2019). "Violences envers les femmes dans les espaces publics, au travail et dans les couples en Guadeloupe - Premiers résultats de l'enquête Virage dans les Outre-mer." Inéd. Disponible à l'adresse : https://viragedom.site.ined.fr/fichier/s_rubrique/28947/virage_dom_guadeloupe.fr.pdf

²⁰ Elizabeth Brown y Nadine Lefaucheur, « Les violences subies dans les différents espaces de vie en Martinique », Pouvoirs dans la Caraïbe [en ligne] , 17 | 2012, Publier le 26 janvier 2012. URL: <http://journals.openedition.org/plc/863>; DOI: <https://doi.org/10.4000/plc.863>

²¹ Zélia Dallay. Les troubles psychiatriques et les victimes de violences conjugales : revue de la littérature et analyse de l'enquête PRÉOCUP. Sciences du Vivant [q-bio]. 2021. ffdumas-03411789f

dépressif majeur. De plus, il est également mentionné que les victimes peuvent être réticentes à l'idée de verbaliser leurs difficultés psychiques. Contrairement à des symptômes physiques, les difficultés psychologiques peuvent être utilisées contre les victimes elles-mêmes pour les discréditer, ou encore justifier le passage à l'acte violence et donc non considérées comme une conséquence de la violence.²²

L'analyse de l'indicateur de violence grave subie avant 18 ans révèle une tendance croissante significative entre la proportion de femmes qui déclarent des violences graves pendant leur enfance et des faits de violences conjugales. L'indicateur de violences graves pendant l'enfance s'est révélé comme facteur déterminant pour les violences conjugales globales, lors de l'étude approfondie. L'analyse révèle que les femmes qui dans l'enfance ont été frappées et punies injustement ou maltraitées à l'école sont plus souvent concernées par les faits de violences conjugales globales. Selon le rapport d'E. BROWN, à la suite de l'analyse de l'enquête ENVEFF, les stigmates d'une enfance ou adolescence difficile sont des facteurs statistiquement plus associés à la déclaration de violence.²³ Ainsi, nos résultats viennent se jumeler à ceux d'études passées sur différents territoires.²⁴ Il existe, néanmoins certaines spécificités au territoire guadeloupéen, comme le fait que la présence et le nombre d'enfants ne représentent pas un facteur déterminant, mais globalement les violences conjugales semblent suivre les mêmes mécanismes quels que soient les territoires étudiés.²⁵

Certaines études, telles que celles de Joëlle KABILE en 2012, laissent la parole aux femmes victimes et étudient qualitativement les différents témoignages. Parmi l'ensemble des témoignages, certains points mis en avant ressortent également dans nos résultats d'analyse. En effet, la fréquence des disputes, la santé psychique dégradée des femmes victimes, l'infidélité du conjoint, le fait d'être témoins ou victimes de violences pendant leur enfance ressortent comme marqueur de violence conjugale pour les femmes victimes. Dans ces articles, une dimension sociale et culturelle prend place dans ce questionnement, par rapport à la place dominante de l'homme sur la femme dans le couple et au fait que les femmes représentent un pilier familial fort dans la société.^{26, 27}

En synthèse, l'étude VIRAGE sur le territoire de la Guadeloupe met en lumière plusieurs facteurs significatifs associés aux violences conjugales, tels que l'âge, la situation du couple, l'infidélité, et les stigmates d'une enfance difficile. Cependant, il est crucial de noter que les enquêtes statistiques de cette nature présentent des limites, notamment en raison de la complexité des dynamiques interpersonnelles, des variations culturelles, et des possibles biais liés à la déclaration des participants. Comme dans toute enquête, les données sont générées à partir des déclarations faites au moment de l'enquête, et il est improbable d'obtenir un recueil statistique « exact ». Il convient de mettre en évidence que le protocole instauré a été spécifiquement conçu pour encourager l'expression libre tout en assurant la protection des répondant.es à l'enquête.

²² VOYER Mélanie, DELBREIL Alexia, SENON Jean-Louis, « Violences conjugales et troubles psychiatriques », L'information psychiatrique, 2014/8 (Volume 90), p. 663-671. DOI : 10.1684/ipe.2014.1251. URL : <https://www.cairn.info/revue-l-information-psychiatrique-2014-8-page-663.htm>

²³ Condon Stéphanie, Dauphin Sandrine, Hagège Meoïn. Les violences intrafamiliales dans les Outre-mer. Apports et perspectives des enquêtes sociodémographiques. In: Revue des politiques sociales et familiales, n°133, 2019. pp. 72; doi : <https://doi.org/10.3406/caf.2019.3376> https://www.persee.fr/doc/caf_2431-4501_2019_num_133_1_3376

²⁴ viragedom.site.ined.fr

https://viragedom.site.ined.fr/fichier/s_rubrique/28947/virage_dom_martinique.fr.pdf

²⁵ CONDON Stéphanie, « Focus - Enjeux d'une enquête sur les violences de genre dans les départements d'outre-mer », Informations sociales, 2014/6 (n° 186), p. 36-39. DOI : 10.3917/inso.186.0036. URL : <https://www.cairn.info/revue-informations-sociales-2014-6-page-36.htm>

²⁶ Joëlle Kabilé, « « Pourquoi ne partent-elles pas ? » », Pouvoirs dans la Caraïbe [En ligne], 17 | 2012, mis en ligne le 27 janvier 2012, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/plc/867> ; DOI : 10.4000/plc.867

²⁷ SANDERSON Jean-Paul et ORIS Michel. Paris, 2018. « Familles en transformation. Quand les modes de construction familiale se réinventent » Association internationale des démographes de langue française. ISBN : 978-2-9521220-7-8. <https://www.erudit.org/fr/livres/actes-des-colloques-de-lassociation-internationale-des-demographes-de-langue-francaise/volume-1-familles-en-transformation-978-2-9521220-7-8/>

En conclusion, l'enquête VIRAGE de 2018 adaptée aux Outre-mer a jeté une lumière importante sur les dynamiques des violences interpersonnelles et des inégalités de genre dans les territoires ultramarins de la Guadeloupe, de la Martinique et de La Réunion. Les résultats ont souligné l'impact significatif des contextes socio-économiques, familiaux et relationnels sur les risques de subir des violences conjugales pour les femmes. Cependant, il est essentiel de noter que cette enquête ne représente qu'une étape dans la compréhension de ces phénomènes complexes. Ainsi, pour compléter et approfondir ces résultats, depuis 2021 le projet VIDOM piloté par Madame Stéphanie CONDON, vise à consolider des équipes locales et des collectifs de recherche sur le genre et les violences interpersonnelles dans et entre les différents territoires d'Outre-mer. Cette recherche en cours s'appuie sur les données existantes tout en explorant de nouveaux aspects des violences interpersonnelles et des rapports de genre dans les contextes ultramarins. Elle permettra ainsi de mieux cerner les défis et les opportunités pour la prévention et la prise en charge des violences, et d'œuvrer vers des solutions plus efficaces et inclusives pour l'ensemble de la société en mobilisant des méthodes qualitatives.²⁸

²⁸ CONDON Stéphanie, «Violences de genre et intersectionnalité dans les outre-mer français – VidOM », ANR-VIDOM 2021-2024, <https://anr.fr/Projet-ANR-20-CE41-0009>

Auteur : Lucie LECAT¹

Relecture interne : Corinne-Valérie PIOCHE¹, Dr Walé KANGAMBEGA CHATEAU-DEGAT¹

Relecture externe : Stéphanie CONDON²

Traitement des données : Lucie LECAT¹, Christina GOUDOU¹

Mise en page : Hélène DABRIOU¹

1-Observatoire Régional de la Santé de Guadeloupe (ORSaG) ; 2-Institut National d'Etudes Démographiques (INED)

